RAPPORT ANNUEL **2017**

FONDATION
BRAILLARD
ARCHITECTES

FONDATION
BRAILLARD
ARCHITECTES

RAPPORT ANNUEL 2017

Ce document présente l'activité de la Fondation Braillard Architectes en termes de stratégie, catégories d'actions, contenus et calendrier pour l'année 2017.
Cette année a vu la poursuite de la stratégie scientifique et culturelle pluriannuelle validée par le Conseil de Fondation en 2016, déclinée en une série d'événements rendant la Fondation Braillard Architectes l'un des principaux acteurs genevois dans la promotion et le renouvellement des disciplines de la transformation de l'espace (architecture, urbanisme, paysagisme, aménagement du territoire). La Fondation se place ainsi au croisement de plusieurs milieux, notamment :

- les professionnels de l'architecture, de l'urbanisme et de l'aménagement
- les enseignants, chercheurs et étudiants
- les administrations fédérale, cantonale et locale
- les organisations internationales
- le public Genevois

Le rapport est divisé en trois parties :

1. La stratégie
2. Les actions
3. Bilan et perspectives.

Table des matières

Stratégie 6
Contexte, Objectifs, Volets scientifiques et culturels 7
Comité d'experts 9

Actions 11
La série de conférences 13
La soirée thématique CEPS 22
L'exposition aux Berges de Vessy 23
Le Tour Braillard de Genève 29
Le Trentenaire de la Fondation Braillard Architectes 34
La Quinzaine de l'urbanisme 37
La Journée d'étude Bernardo Secchi 40
Le Séminaire de Genève 49
Healthy city 50
Composite metabolic landscapes 52
Jaipur 54

Publications 56

Bilan et Perspectives 59

Annexe 60

Stratégie
The Eco-Century Project

En tant qu'institution suisse reconnue d'utilité publique et établie à Genève depuis 1987, la Fondation Braillard Architectes oriente son activité en faveur d'un cadre bâti de qualité. En ceci, elle poursuit les idéaux des architectes Braillard qui ont développé, tout le long du XXe siècle, leur quête pour une ville bien conçue, harmonieuse, source de bien-être. Ayant comme mission première la protection et la mise en valeur de leurs archives et de leur œuvre, la Fondation reconnaît les défis actuels que l'urbanisation accélérée de notre planète pose à l'équilibre écologique et, par conséquent, au futur de l'humanité. Or, des villes bien dessinées, gérées et vécues s'avèrent un moyen *sine qua non* pour atteindre les objectifs du développement durable, tout en offrant une vie digne qui dépasse aujourd'hui les 7,5 milliards de terriens.

Apprendre à construire, entretenir et habiter autrement nos bâtiments, villes et territoires est ainsi un enjeu prioritaire pour notre futur sur Terre. Une nouvelle culture architecturale, urbaine et paysagère naît pour fonder le projet d'une autre présence humaine dans la biosphère : économe en ressources et respectueuse de le biodiversité, d'une part ; tenant compte tant de la diversité culturelle et de laprofondeur historique des individus, que des complexités techniques et économiques contemporaines, d'autre part.

Saisissant cette dynamique prégnante de nouvelles synergies, la Fondation Braillard Architectes avec son consortium de partenaires (Canton et République de Genève, Fédération des Architectes Suisses, Fédération Suisse des Urbanistes, Patrimoine Suisse, Rentes Genevoises, Véolia Environnement) a poursuivi en 2017, sous l'égide du Programme des Nations Unies pour l'Environnement, le programme pluriannuel de recherche et culture The Eco-Century Project®: Architecture, ville et paysage au prisme des ressources planétaires. Le Programme interroge le futur des rapports entre les disciplines de l'aménagement de l'espace et les ressources planétaires : air, eau, énergie, sol, nourriture.

Contexte

La COP21 de décembre 2015 à Paris a été conclue par un accord historique sur les mesures à prendre face au réchauffement climatique. Elle a précisément désigné le *défi urbain* comme l'un des grands chantiers du XXIe siècle. Les sciences de la vie, les sciences expérimentales et exactes, les sciences humaines et sociales répondent collectivement à ce défi par l'élaboration d'un nouveau projet gnoséologique et d'action.
Les disciplines liées à l'aménagement de l'espace - architecture, urbanisme, construction et paysagisme – ne sauraient rester en marge de cette évolution souvent qualifiée de « changement de paradigme » : données, concepts et méthodes de travail évoluent rapidement pour répondre à des besoins urgents.
Une problématique centrale s'esquisse dorénavant dans les laboratoires, les ateliers et les lieux de formation. Elle s'attache à la gestion des ressources qui se raréfient au même rythme que l'empreinte écologique humaine augmente. Il ne faut pas se méprendre : eau douce, terre, énergie, matières premières ne sont pas que des données quantitatives à « économiser » lors de la construction de notre cadre de vie. Ce sont aussi des systèmes de valeurs complexes, des indicateurs de la vie et du bien-être. Autrement dit, la civilisation urbaine est appelée à inventer de nouvelles relations entre ses modes de vie et ressources planétaires.

Objectifs

Le programme interdisciplinaire de recherche *The Eco-Century Project*® invite la recherche (fondamentale et appliquée) à reposer des questions, inventer de nouvelles méthodes d'investigation et formuler de possibles réponses aux questions complexes que pose la gestion des ressources autant à la production de l'espace habité qu'aux pratiques de celui-ci.
Penser l'architecture, la ville et les paysages au prisme des ressources revient à interroger tous les environnements – passés, présents et futurs – avec des hypothèses inédites, des vocabulaires transformés, des dispositifs novateurs et peut-être encore balbutiants. Mais les « débuts maladroits » de la création ont toujours accompagné le changement et l'innovation, et nombreux sont ceux qui considèrent ce prisme comme représentatif du futur de nos intentions et de nos créations.
Le Programme repose sur trois questions principales :

- Comment concilier les espoirs d'une nouvelle vie proche de la nature avec notre projet humaniste ? Comment transformer les principes, manifestes et programmes qui ont inspiré la modernité du XXe siècle, en moteurs de la transition écologique ? Quelles sont les caractéristiques des nouvelles **Utopies durables** ?
- Comment orienter et adapter l'intelligence de l'architecture et de l'urbanisme pour mieux répondre aux catastrophes de plus en plus aigües et fréquentes de notre temps ? Comment les disciplines de la transformation de l'espace peuvent-elles se renouveler grâce à un projet défini par les **urgences humanitaires** du XXIe siècle ?
- Si le XXe siècle a démarré par une réponse minimale aux besoins sociaux pour une vie dans la dignité sous le vocable « Existenzminimum », quelle sera la réponse du XXIe siècle à nos besoins de relations harmonieuses, mesurées et optimales avec l'environnement ? Quelles seront les qualités architecturales, urbaines et paysagères de notre ***Existenzoptimum*** ?

Volet scientifique

Depuis son établissement en tant qu'institution philanthropique, la Fondation a soutenu sans interruption la recherche en architecture et urbanisme. Souvent octroyé en bourses doctorales, ce soutien prend depuis 2016 la formeil d'appels à projets de recherche invitant des équipes interdisciplinaires et internationales à focaliser sur des thématiques transversales entre architecture, urbanisme, aménagement, paysage, art et écologie.
Afin de subvenir convenablement à l'activité de recherche, la FBA a noué depuis 2017 des partenariats avec des institutions d'échelle internationale (telles que les Nations Unies ou Véolia Environnement), nationale, (telles le Canton de Genève et des associations professionnelles ou patrimoniales) et locale (telles SIG et Rentes Genevoises). Ces partenariats sont également voués au développement d'activités conjointes afin de rendre pleinement le relief socio-économique nécessaire et correspondant aux enjeux du *Eco-Century Project*®.

Volet culturel

Le soutien de la recherche par la FBA s'aligne à des processus d'évaluation scientifique aussi bien en Suisse (FNRS) qu'à l'étranger (AERES en France, CNR en Italie, NRF au Royaume Uni, DFG en Allemagne, etc.).
Néanmoins, la démarche de la FBA se distingue par la mise en avant d'un agenda marqué par sa dimension environnementale. Elle désigne sans ambigüité les contours d'une action positive orientant le volet culturel (conférences, séminaires, colloques, expositions et visites) à un public spécialisé, avisé ou général. La présence publique de la Fondation Braillard Architectes renforce le dialogue entre experts et société civile sur ces enjeux critiques du XXIe siècle.

NOTA BENE: *The Eco-Century Project*® est une marque de la Fondation Braillard Architectes déposée à l'Institut fédéral de la propriété intellectuelle le 03.02.2016 sous le numéro 684128.

Le Comité d'experts

The Eco-Century Project®, aussi bien dans son volet scientifique que dans son volet culturel, est doté d'un Comité d'experts de six membres :

Sabine BARLES

Ingénieure / urbaniste, professeure – Université Paris 1, UMR Géo-Cités.

Ingénieure urbaniste, Sabine Barles est professeure à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne depuis 2011 où elle est responsable du Master Aménagement. Membre de l'unité mixte de recherche Géographie-Cités (UMR-Géo-Cités), elle a aussi été maître de conférence et professeure à l'Institut Français d'Urbanisme (Université Paris 8 et Marne-la-Vallée). Ses travaux de recherche portent sur l'histoire des techniques et de l'environnement urbain (XVIIIe-XXe siècles), le métabolisme urbain, l'écologie territoriale et les trajectoires socio-écologiques.

Rémi BAUDOUÏ

Politologue, professeur – Département de science politique et relations internationales, Université de Genève.

Rémi Baudouï est docteur de l'Institut d'Urbanisme de Paris ainsi que de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Il a été professeur à l'Université Pierre Mendes France de Grenoble avant d'être professeur à l'Université de Genève où il a été chargé de mettre en place le pôle en science de l'Environnement devenu l'Institut des Sciences de l'Environnement. Ses domaines de recherches sont les politiques publiques de l'urbanisme, des risques et de la gestion environnementale.

Dominique BOURG

Philosophe, professeur – Institut de géographie et durabilité, Faculté des géosciences et de l'environnement, Université de Lausanne.

Docteur de l'université Strasbourg II et de l'EHESS, il a enseigné à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'université de technologies de Troyes. Depuis 2006, il est professeur à l'université de Lausanne à la faculté des géosciences et de l'environnement, où il a aussi été directeur de l'Institut de politiques territoriales et d'environnement humain, entre 2006 et 2009. Ses domaines de recherches portent sur l'éthique du développement durable.

Pascal ROLLET

Architecte, professeur, École nationale supérieure d'architecture de Grenoble.

Diplômé de l'École nationale supérieure d'Architecture de Grenoble et de l'Université de Berkeley, Pascal Rollet a fondé le bureau Lipsky+Rollet Architectes et est professeur de conception architecturale et urbaine à l'ENSAG. Les Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau, le Musée des Cristalleries de Saint-Louis ou La Bibliothèque Universitaire des Sciences d'Orléans comptent parmi ses réalisations.

Robert SADLEIR

Économiste – Westminster University, membre du Institute of Engineering and Technology et de la Royal Geographical Society.

Robert Sadleir a un Bachelor of Economics, University of Sydney ; un DES Graduate Institute Geneva et un Masters Theological Studies Harvard. Il a participé à la création des standards internationaux ISO 37120 pour l'évaluation des communautés durables de la qualité de vie et pour les villes résilientes en tant que membre du British Standards Institute. Avec son agence Bureau Haus Ltd, il applique des outils économiques comme la modélisation et l'évaluation d'impact sur des projets de villes écologiquement soutenables pour le Building Research Establishment, la British Standards Institution et l'agence Ove Arup. Robert Sadleir fut auparavant chef de Sustainable Infrastructure chez Lloyd's Register.

Günther VOGT

Paysagiste, professeur, Institut für Landschaftsarchitektur, ETHZ.

Diplômé en architecture du paysage à l'Interkantonales Technikum de Rapperswill en Suisse, il fonde le bureau Vogt Landscape Architects en 2000. Depuis 2005, il est professeur à l'Institut des Technologies de Zurich (ETHZ) où il a aussi été directeur du Network City and Landscape entre 2007 et 2011. En 2010, il ouvre le VOGT Case Studio. Il a été distingué pour sa conception des espaces extérieurs du Musée Tate modern, le village des athlètes pour Londres 2012 et les espaces ouverts autour du stade Allianz Arena de Munich.

Actions

En 2017, *The Eco-Century Project*® fut décliné en plusieurs actions :

La série de conférences annuelle
La soirée thématique CEPS : Villes résilientes et cohésion sociale
L'exposition Abeilles dans le cadre de l'Association des Berges de Vessy
Le Tour Braillard de Genève
Le Trentenaire de la création de la FBA
La Quinzaine de l'urbanisme à l'IHEID
La Journée d'étude Bernardo Secchi 2017
Le Séminaire de Genève

Les événements sont documentés par le photographe genevois Jean-Jacques KISSLING et enregistrés en vidéo grâce à l'acquisition du système KLEWEL permettant le suivi parallèle de l'orateur/-trice et de ses diapositives. Déposés sur un serveur externe, les événements sont accessibles par des liens affichés avec le résumé de chaque conférence.

TIMELINE	2017
Conférence par Celina Kress Gross-Berlin Unlimited?	12 janvier
Conférence par Michael Hebbert Le grand Londres au prisme de la transition écologique	23 février
Conférence par Bertrand Lemoine Les Mégapoles en grand: Paris-Moscou	22 mars
La soirée thématique du CEPS Villes résilientes et cohésion sociale	28 mars
Conférence par Christine Lutringer, Luca Pattaroni Planifier la ville hétérogène: le plan directeur de Mumbai 2014-34	27 avril
L'exposition aux Berges de Vessy L'abeille, miroir de l'homme?	1 mai
Conférence par Jean-Louis Cohen La métropole new-yorkaise, ou la région introuvable	16 mai
Le Débat de Genève par Anne Veuthey Métropoles et densité, les surélévations genevoises au prisme de l'âge urbain	15 juin
Le Tour Braillard de Genève L'OMPI, le pouvoir des idées	9 septembre
Le Trentenaire de la Fondation Braillard Architectes Le grand Genève, modèle de métropolisation durable	9 septembre
La Quinzaine de l'urbanisme de Genève Grèce-Europe, l'espace démocratique en construction	19 septembre
La Journée d'étude Bernardo Secchi Urbanisme de l'espoir: projeter des horizons d'attente	20 septembre
Le Séminaire de Genève Programme de recherche et culture	30 novembre

de janvier à juin 2017

La série de conférences
Think Big | La métropolisation à l'ère de l'Anthropocène

La série de conférence 2017 fut constituée de cinq conférences et close par le Débat de Genève au mois de juin. Intitulée *Think Big : la métropolisation à l'ère de l'anthropocène*, elle inaugure l'année par la question sensible mais centrale de la transition écologique.

Lieu : Fondation Braillard Architectes
Public : avisé, 120 pers.
Orateurs : 7
Financement : FBA
Médias : Vidéos, brochure

La Fondation Braillard Architectes a orienté la série de conférences 2017 sur la problématique métropolitaine au prisme de la transition écologique, sous l'impulsion des « 17 objectifs pour transformer notre monde » proposés par les Nations Unies l'année précédente « pour choisir et emprunter de nouvelles voies afin d'aller de l'avant et d'améliorer la vie des populations partout dans le monde ». Les pays-membres ont adopté une nouvelle charte de développement durable, articulée autour de 17 objectifs, ainsi qu'un accord mondial sur le changement climatique. Le 11e de ces objectifs porte, justement, sur l'importance des villes et communautés soutenables, en pleine connaissance que la première décennie de notre millénaire a été marquée par le basculement de la majorité des humains dans la condition urbaine.

Or, on le sait depuis les débuts de l'industrialisation : les villes deviennent des métropoles ; les métropoles se transforment en mégapoles ; les villes-région, les villes-territoire, les villes-paysage se multiplient. À chaque changement d'échelle, des changements politiques et socio-économiques complexes, accompagnés de phénomènes environnementaux parfois irrévocables, bouleversent la vie des populations.

Corollairement à ce phénomène socio-spatial, sévit une crise écologique planétaire dont les villes et leurs modes de vie associés sont à la fois les causes et les effets. Des millions de personnes deviennent des citadins chaque semaine dans le monde. En revanche, la qualité de notre biosphère ne cesse de se dégrader. La ville dans toutes ses formes s'avère ainsi la scène du drame qui relie la condition contemporaine à l'équilibre environnemental, mais aussi le seul lieu possible de résolution du paradoxe. Le défi urbain de notre temps est de réussir une mission particulièrement ardue mais fascinante : stimuler la créativité pour que la dignité humaine puisse être associée aux exigences d'une Terre respectée.

Tel devra être le rôle de l'urbanisme du XXIe siècle, bien plus ambitieux que celui du passé. Autant dire que l'évolution des métropoles, leur extension, leur densification et leurs mutations appellent des connaissances et des visions inédites. Ainsi, la série de conférences Think Big de la Fondation Braillard Architectes souhaite contribuer à une impulsion précise sur l'urbanisation de nos territoires au vu des transitions écologique et sociale.

Les 17 Objectifs de développement durable de l'Agenda Post-2015.

12 janvier

GROSS-BERLIN UNLIMITED ? DE LA CROISSANCE URBAINE À LA NOUVELLE CONNECTIVITÉ VILLE-CAMPAGNE

Conférence de
Celina KRESS
Ingénieure-architecte, docteure en histoire, chargée de cours et chercheuse au Center for Metropolitan Studies, TU Berlin

Celina Kress a revisité la ville de Berlin où, après des décennies de stagnation, la population croît à nouveau rapidement. Selon la chercheuse, ce développement rappelle les dynamiques, aspirations et visions du début du XXe siècle, quand Berlin passait pour un « retardataire » comparé à Londres et Paris. Alors que toute sorte d'images présentaient les métropoles comme de terribles molochs ou pieuvres absorbant les traditions terriennes et rurales dans leur incessante croissance, Berlin suscitait une série de discussions sur son management, sa gouvernance et sa configuration (Gestalt), et architectes et urbanistes essayaient de dompter le monstre avec des schémas intégrés destinés à mieux organiser, réguler et embellir l'espace construit. L'urbanisme, en tant que jeune discipline nouvelle, gagnait en stature avec deux perspectives complémentaires : les avocats de l'urbain mettaient l'accent sur l'innovation et le pouvoir créatif de la ville, alors que les régionalistes visaient à mélanger l'urbain et le rural afin d'amenuiser la violence d'une croissance urbaine rapide. Avant la Première Guerre mondiale, la collaboration entre ces deux positions caractérisait la pratique urbanistique mais, au fil des ans, une polarisation nette s'est imposée : après des décennies de domination du paradigme fonctionnaliste, la doctrine de la ré-urbanisation est devenue le standard depuis le dernier quart du XXe siècle.

Celina Kress a émis l'hypothèse selon laquelle les défis environnementaux, sociaux et culturels – autrement dit l'« âge urbain » – demandent un nouveau cadre eu égard aux relations complexes et aux qualités complémentaires de l'urbain et du rural. Leurs interrelation et interaction en urbanisme l'ont conduite à discuter de la nouvelle *Connectivité Urbain-Rural* ou du nouvel *Espace Urbain-Rural* fondé sur et produit par une interaction/coopération sociale et matérielle.

Elle s'est focalisée sur le Grand Berlin, défini en 1920 comme une grande métropole par la fusion de Berlin avec les principales villes avoisinantes. Le centenaire en 2020 de cet important tournant urbain lui a permis de jeter un regard frais sur les aspects urbains et ruraux de cette grande région métropolitaine.

23 février

LE GRAND LONDRES AU PRISME DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Conférence de

Michael HEBBERT
historien, docteur en géographie, professeur, Bartlett School of Planning, Univeristy College London

• https://lc.cx/ALbB

Pour Michael Hebbert, Londres constitue un cas d'étude précieux sur l'interaction entre gestion métropolitaine et performances environnementales. Il a rappelé que, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la ville était connue pour sa structure illimitée, polycentrique et de basse densité, incarnant l'étalement urbain. Après la guerre, une ceinture verte fut établie en même temps qu'un cadre régulateur d'utilisation des sols, alors qu'en 1963 la réforme de gouvernance locale a donné lieu au gouvernement métropolitain du *Greater London Council*, appliqué au territoire bâti au sein d'un anneau de paysage ouvert. Cette municipalité étendue a été abolie par Margaret Thatcher en 1986 et rétablie en 2000 dans la configuration d'un Maire et d'une Assemblée du Grand Londres. Aujourd'hui, rappelle le professeur Hebbert, elle constitue la définition communément acceptée de Londres, tout en permettant à la zone verte de jouer un rôle de limite du point de vue institutionnel et territorial.

Les estimations académiques de l'impact d'une politique durable de protection de la campagne autour de l'aire métropolitaine ont mis l'accent sur les conséquences négatives quant à la mise à disposition de terrains ainsi qu'à leur prix. M. Hebbert a ainsi souhaité offrir une évaluation plus positive de la contribution de ce territoire au développement durable de l'Angleterre du Sud-Ouest, en mettant en perspective les trois aspects suivants :

a) la reprise de Londres suite à un déclin économique et démographique, en même temps qu'une régénération réussie de ses vastes friches industrielles (*brownfield sites*) ;

b) la mutation réussie de la métropole qui a su se défaire de sa dépendance de l'automobile en faveur de modes alternatifs de transport, avec une utilisation toujours croissante du train, du bus et du tram, ainsi qu'une présence croissante du vélo ;

c) le rôle de la zone verte en tant que prémisse d'une gestion écologique des paysages londoniens et de leur biodiversité.

16 mars

LES MÉGAPOLES EN GRAND : PARIS-MOSCOU

Conférence de

Bertrand LEMOINE

architecte-ingénieur, docteur en histoire, ancien directeur général de l'Atelier international du Grand Paris

• https://lc.cx/ALbr

Paris et Moscou sont les deux grandes mégapoles de l'Europe continentale. Au-delà de leurs similarités (histoire, importance nationale, poids démographique, position sur un fleuve, structure radio-concentrique, expansion rapide au XXe siècle, contraste centre-périphérie…) elles se sont récemment appuyées sur une méthode semblable pour chercher les clefs de leur développement futur : une large consultation d'équipes pluridisciplinaires d'architectes-urbanistes.

D'une part, le Grand Paris s'oriente vers une stratégie de densification raisonnée de la ville existante, à travers le développement des infrastructures de transport public, la focalisation sur environ mille cinq cents sites de développement urbain et économique, la construction de logements supplémentaires, la préservation des espaces naturels ou agricoles périphériques. Les stratégies urbaines correspondantes, en partie inspirées par la consultation, peuvent ouvrir la voie à un urbanisme véritablement durable – celui du XXIe siècle – pour autant qu'elles soient mises en œuvre et à une structure plus polycentrique de la mégapole.

D'autre part, Moscou a formé le projet d'une extension très importante de son territoire dans la périphérie sud-ouest de la ville, avec, au moins dans les intentions initiales, le transfert d'une partie importante des institutions de la gouvernance nationale et locale. La consultation a cependant montré le potentiel que recelait encore la ville existante, notamment dans ses friches industrielles et la nécessité d'une reconfiguration de l'espace métropolitain en alternative aux intentions expansionnistes.

Ces deux consultations, dont celle du Grand Paris a été prolongée dans la durée, ont ainsi agi à la fois en révélateurs du potentiel métropolitain, en forces de proposition prospectives et en catalyseurs dans le processus de mutation des institutions. Elles ont conduit à porter un regard différent sur la réalité, à infléchir les modalités d'action publique et à répondre aux questions suivantes : quel est le véritable périmètre de la mégapole, pourquoi et comment y construire, où cela va-t-il changer, comment modifier la mégapole, quelles formes et pratiques urbaines pour demain ?

27 avril

PLANIFIER LA VILLE HÉTÉROGÈNE: LES ARÈNES DE LA CONTROVERSE AUTOUR DU PLAN DE MUMBAI 2014-34

Conférence de

Christine LUTRINGER
Politologue,
chargée de cours / chercheuse, EPFL

Luca PATTARONI
Docteur en sociologie,
chargé de cours / chercheur, EPFL

Les deux chercheurs et enseignants ont examiné la révision et la suspension temporaire du Plan Directeur de Mumbai 2014-2034 (MDP 2034) suite à la mobilisation de la société civile et aux vives critiques émanant d'experts ; un événement hautement représentatif des tensions autour du développement et de la régulation des villes contemporaines, tant dans le sud que dans le nord.

D'une part, ils ont questionné les catégories disjonctives encore prégnantes dans les outils de planification urbaine et, d'autre part, suggéré des pistes pour rendre compte de l'hétérogénéité des villes contemporaines. Leur propos illustra les combinaisons spatiales et fonctionnelles qui caractérisent Mumbai en particulier dans les espaces de rencontre entre la « nature » et l' « urbain ». La ville s'est historiquement formée et agrandie suite à l'absorption de villages et de forêts. Un certain nombre de ces espaces naturels sont toujours préservés et habités. Le produit de ce « développement incrémental » est une ville « inégale » où différents processus d'urbanisation coexistent et s'influencent mutuellement.

Quelle est la nature du développement urbain projeté par le MDP 2034 dans les espaces de diversité naturelle et culturelle qui caractérisent Mumbai ? Comment l'engagement démocratique et la participation publique dans le MDP ont-ils influencé le plan de développement pour ces espaces ? Quelle est la part des thématiques écologiques ? Ces questions les conduisirent à explorer les arènes publiques, les controverses et les dynamiques de participation induites par le MDP 2034. Derrière ces questions spécifiques se profile la problématique de l'hétérogénéité des villes contemporaines à l'égard de la planification urbaine.

16 mai

LA MÉTROPOLE NEW-YORKAISE, OU LA RÉGION INTROUVABLE

Conférence de

Jean-Louis COHEN

Architecte, docteur en histoire de l'art, historien de l'architecture et de l'urbanisme, New York University

Le professeur a présenté le cas de New York en tant que la première agglomération à avoir fait l'objet d'un plan régional, mis à l'étude en 1923 et achevé en 1929, sous la conduite de George B. Ford, puis sous celle de Thomas Adams. Élaboré à l'initiative du banquier Charles D. Norton et ancré dans de très solides études économiques et sociales, ce plan avait une caractéristique fondamentale : la prise en compte de la circulation automobile comme facteur déterminant l'urbanisation d'une région comprenant 421 municipalités situées dans 3 états. Certaines de ses dispositions furent mises en œuvre au cours des décennies suivantes, notamment le déplacement des activités portuaires de Manhattan vers Brooklyn et le New Jersey.

Le deuxième plan, achevé en 1968 sous la conduite de C. McKim Norton, prit acte de la désindustrialisation de la région. Abandonnant l'ambition d'une maîtrise de tous les aspects de la vie métropolitaine, il visait à réguler l'espace public dans l'ensemble de l'agglomération, à contrecarrer les tendances à la dispersion suburbaine et, surtout, à assurer une meilleure articulation des transports et des emplois tertiaires en créant dans la périphérie de New York des centres tertiaires.

Intitulé « A Region at Risk », le troisième plan, publié en 1996, a mis en avant les dangers sociaux encourus par la métropole et sa périphérie, insistant sur le lien entre l'économie, l'environnement et l'équité. Les mesures proposées portaient pour l'essentiel sur la régénération des rivages et des zones naturelles et sur les transports en commun régionaux, mais aussi sur la restructuration d'une partie de Manhattan.

La Regional Plan Association a poursuivi son activité depuis, renonçant à élaborer un document fédérateur, mais exerçant une réelle influence auprès des décideurs politiques et économiques, notamment quant au renforcement des infrastructures de transport. Cependant, en l'absence de toute instance représentative à l'échelle d'une région urbaine dont la croissance est vigoureuse, ses recommandations risquent de rester incantatoires.

La chercheuse rappela que le XXIe siècle « sera le siècle de l'urbain », avec plus de la moitié de la population mondiale résidant déjà dans des villes, où la maîtrise de l'étalement urbain devient l'un des objectifs prioritaires de l'aménagement du territoire. Elle rappela également qu'en Suisse, après une période de déclin de l'attractivité des centres, une tendance au retour en ville s'est amorcée. La Confédération recommande aux agglomérations de se densifier, ce qui met Genève sous pression, accentuée par une profonde crise du logement.

En effet, la loi fédérale de l'aménagement du territoire de 2013 a cristallisé une forme de résistance collective au mitage du territoire. Elle fut précédée par la loi genevoise sur les surélévations de 2008, laquelle prend place dans un contexte urbain et patrimonial particulier marqué par deux aspects importants. La densification verticale promue par cette loi propose de créer des logements en autorisant les propriétaires fonciers à rehausser leurs biens afin d'augmenter la surface habitable. Cette politique publique s'inscrit dans un développement urbain durable puisque ces logements sont bien desservis par les infrastructures et services. Mais, malgré l'approbation de la loi par le peuple genevois en 2008, les surélévations d'immeubles sont, depuis, sujettes à débat : impact sur le patrimoine bâti, coûts trop élevés, manque de transparence dans l'octroi des autorisations de construire, trop fréquentes dérogations à la loi, « surdensification » des quartiers centraux, mise en pression du paysage urbain et, *last but not least*, construction de logements pour une population à haut revenu.

En 2017, L'État et la Ville se sont associés pour établir un bilan puis élaborer une méthodologie d'évaluation des projets de surélévations qui devrait permettre de contrôler les effets de la loi sur le patrimoine bâti. Pour autant, la loi relative aux les surélévations pourrait avoir des effets visibles et durables, tout en posant quelques questions pressantes sur l'espace urbain genevois : Quelles visions à long terme pourraient conduire à une densification réussie du territoire habité ? Comment concilier besoins en logement, protection du patrimoine et nécessité de Nature ? Quelles politiques publiques permettraient la nécessaire mixité sociale ? Comment associer la population à une construction positive de son futur urbain ?

15 juin

LE DÉBAT DE GENÈVE | MÉTROPOLES ET DENSITÉ : LES SURÉLÉVATIONS GENEVOISES AU PRISME DE L'ÂGE URBAIN

Conférence de

Anne VEUTHEY
géographe-urbaniste, présenta « Au dessus des toits », un travail de mémoire de master en développement territorial, UNIGE / HEPIA

Débat :

Marcellin BARTHASSAT
Architecte, professeur pour le master en développement territorial, UNIGE et HEPIA

Bernard DECLÈVE
Architecte-urbaniste, professeur à SST/LOCI - Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme, UCLouvain, Bruxelles

• https://lc.cx/ALbF

28 mars 2017

La soirée thématique CEPS
Villes résilientes et cohésion sociale

Une nouvelle collaboration de la FBA a été instituée avec le Centre d'études prospectives et stratégiques (CEPS) une association à but non lucratif sise à Paris ayant comme objectif la mise en place de débats et échanges autour des grandes problématiques de notre temps. Un premier événement commun a été organisé le mardi 28 mars, dans la Maison de la Recherche à Paris, dans le cadre du Eco-Century Project®, sous le titre « Villes résilientes et Cohésion Sociale, quelles perspectives ? »
Au centre du débat a été placée la question de la ville en capacité à faire face aux extrêmes effets du changement climatique, grâce à la solidarité sociale. Cette question a réuni deux clubs du CEPS, à savoir le Club Ville de Demain et le Club Cohésion Sociale. La FBA a été invitée à organiser le débat, poser la problématique et inviter les conférenciers.

Lieu : Maison de la Recherche, Paris
Public : expert, 30 pers.
Orateurs : 4
Financement : CEPS
Médias : N/A

LE PROGRAMME DE LA SOIRÉE

Introduction :
Loïc Tribot La Spière, Délégué Général – CEPS

Présentation des intervenants :
Panos Mantziaras, FBA

Présentation de la problématique :
Daniel Canepa, Préfet de Région honoraire, Président d'honneur de l'association préfectorale française, Président Fondateur – DCC
Bruno Rousseau, Directeur Général, Résidences sociales de France
Rémi Baudouï, Politologue, professeur, Université de Genève et membre du comité scientifique de la FBA

Pitch start up :
Mehdi Brunet, Coordinateur Stratégique et
Stéphane Vrooman, Directeur Général – OUIVILLE

du 1er mai au 31 octobre 2017

L'exposition aux Berges de Vessy
L'abeille, miroir de l'homme ?

Organisée par l'Association des Berges de Vessy sur le site homonyme, cette exposition a été articulée en deux volets, réunis en une seule scénographie proposée par la Fondation Braillard Architectes, d'avril à octobre 2017. Le premier fut alimenté en contenu par l'association Bees4You, avec comme objectif de rendre visible la réalité de l'abeille comme animal précieux pour l'ecosystème et pour l'humanité, ainsi que de l'apiculture comme activité à la fois productive et culturelle. Le second, coordonné par la FBA, a réuni des éléments culturels, architecturaux, urbains et patrimoniaux, en coopération avec Patrimoine Suisse, également membre de l'Association.

FONDATION BRAILLARD ARCHITECTES
Supervision : **Panos Mantziaras**
Recherche et rédaction : **Natalie Rilliet**
Scénographie : **Daniel Kunzi**
Graphisme : **Mélodie Simon**

PATRIMOINE SUISSE GENÈVE
Supervision : **Pauline Clerc Nerfin**
Communication : **Taufiq Abdilah**
Photographies de la Salle des Abeilles et de la chapelle de la Saint-Famille de Notre-Dame :
Emmanuel Foëx

Lieu : Maison du futur, Berges de Vessy
Public : grand public, 6000 pers.
Orateurs : N/A
Financement : SIG
Médias : Panneaux d'exposition

L'ABEILLE CULTURELLE: REPRÉSENTATION.S ET CONSTRUCTION.S

L'abeille, sous diverses déclinaisons telles que la figure de la ruche ou celle du nid d'abeilles, a de tout temps imprégné l'imaginaire collectif et influencé la créativité des artistes, des artisans et des architectes. Certaines œuvres d'art choisissent de représenter le motif de l'abeille, mais l'inspiration va encore au-delà. Observant le fonctionnement d'une ruche, ainsi que sa structure constructive, certains bâtiments adoptent une architecture dite alvéolaire. Aussi, l'Association Patrimoine suisse Genève et la Fondation Braillard Architectes, proposent un parcours à travers un florilège de la riche iconographie dédiée à l'abeille, ainsi que de sa puissante symbolique. A la manière d'un cabinet de curiosités, les visiteurs sont invités à un « butinage culturel ». En adoptant le parti pris méthodologique de l'historien de l'art allemand Aby Warburg (1866-1929), l'exposition *L'abeille culturelle* présente des triptyques et diptyques associant idées, formes, matières et couleurs pour explorer le thème de manière inédite.

Patrimoine suisse Genève se concentre sur la présence iconographique de l'abeille – ainsi que ses produits dérivés– au sein du territoire genevois. De nombreux documents graphiques sont illustrés depuis les temps anciens par ce symbole, ainsi que des armoiries ou blasons. Peu à peu, l'abeille devient un emblème et se déploie autant sur les objets d'art décoratif que sur les peintures murales.

La Fondation Braillard Architectes explore le thème, quant à elle, en trois sous-parties se déployant dans le monde entier : abeille, ruche et alvéole, et joue avec les métaphores et ressemblances. Comment ne pas voir dans ces « tableaux » représentant l'abeille, la ruche, l'alvéole, une métaphore du travail, de la solidarité sociale, de la créativité et de la joie de vivre ?

LA SALLE DES ABEILLES

La famille Eynard mandate les architectes Gabriel Diodati et Charles Schaek pour construire le palais de l'Athénée au début des années 1860 afin d'abriter la Société des Arts. Le décor intérieur est confié au peintre-décorateur genevois Jean-Jaques Dériaz (1814-1890). Le plafond ellipsoïdal de la « Salle des Abeilles » avec la coupole en trompe-l'œil lui est attribué. Les abeilles seraient « la métaphore d'un groupe social qui pratique labeur et solidarité, symbolisme à rapprocher de l'idéologie maçonnique, alors très répandue à Genève ».[1]

LA CHAPELLE DE LA SAINTE-FAMILLE DE NOTRE-DAME

La basilique Notre-Dame est dessinée par Alexandre Grigny, architecte diocésain français, et bâtie par l'architecte genevois Jean-Marie Gignoux, entre 1851 et 1859 dans un style résolument néo-gothique. Le décor mural des registres supérieurs de la chapelle de la Sainte-Famille représente des abeilles, très certainement exécutées par Joseph Falquet entre 1923 et 1925. Alors qu'il s'occupe des peintures décoratives, son frère Jérémie se charge de la peinture figurative.[2]

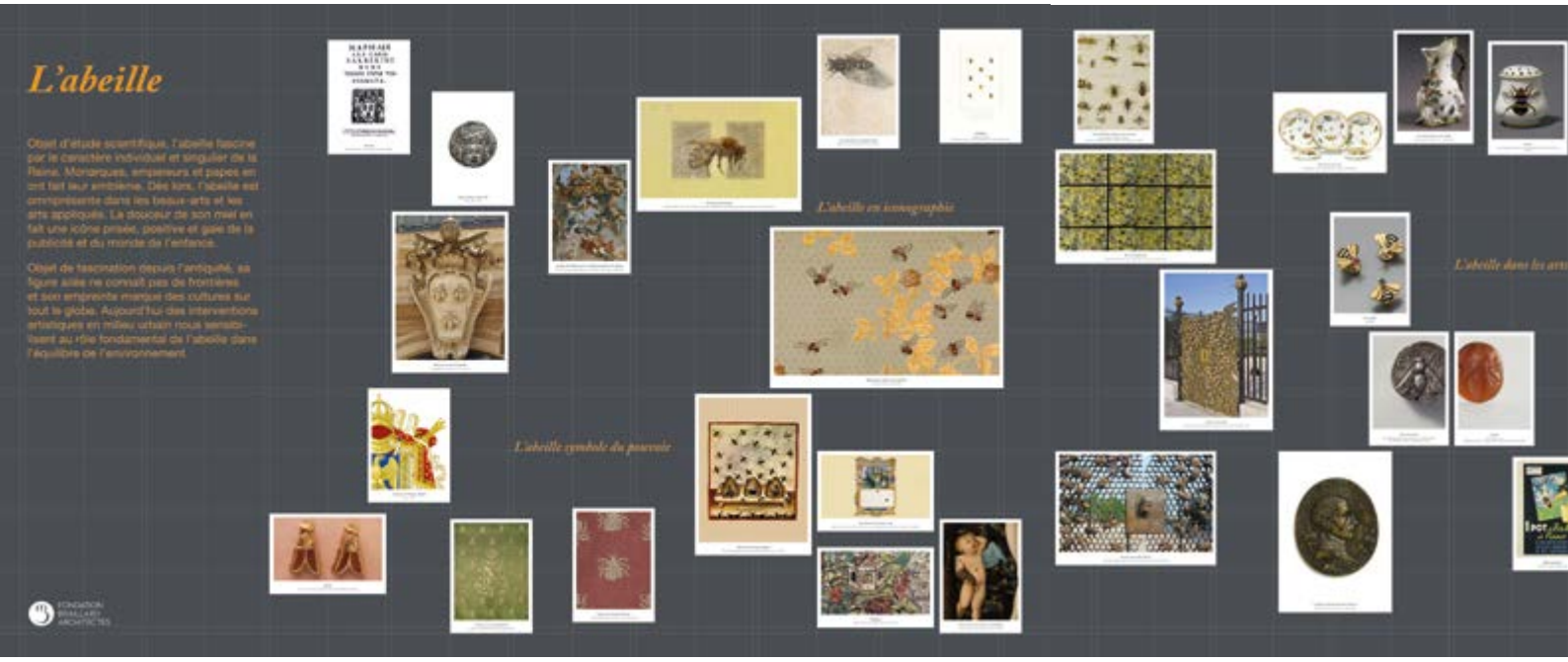
PANNEAU PATRIMOINE SUISSE

Les penseurs de toute époque et de toute civilisation ont cherché dans la ruche bien plus que du miel : des exemples, des modèles, des guides de vie, voire les secrets de la nature et les mystères de la culture. Il est plus probable que les abeilles d'aujourd'hui ne font pas des alvéoles plus grands ou plus petits que ceux que faisaient les abeilles qui travaillaient dans le temps où les Grecs et les Romains ont été les plus célèbres. L'abeille, on en a fait l'emblème de la monarchie ou de l'empire, mais aussi de l'anarchie, de la démocratie, du communisme, voir de la société de marché.[3]

1. Source : Jean M. Marquis, « Jean-Jaques Dériaz » in Genava, Genève, 1943, n° 31, p. 128
2. Source : Catherine Courtiau, « La Basilique Notre-Dame de Genève », in Guides d'art et d'histoire de la Suisse, SHAS, Berne, 2013, p. 44
3. Source : Pierre-Henri et François Tavoillot, « L'abeille (et le) philosophe : étonnant voyage dans la ruche des sages », 2015

L'ABEILLE

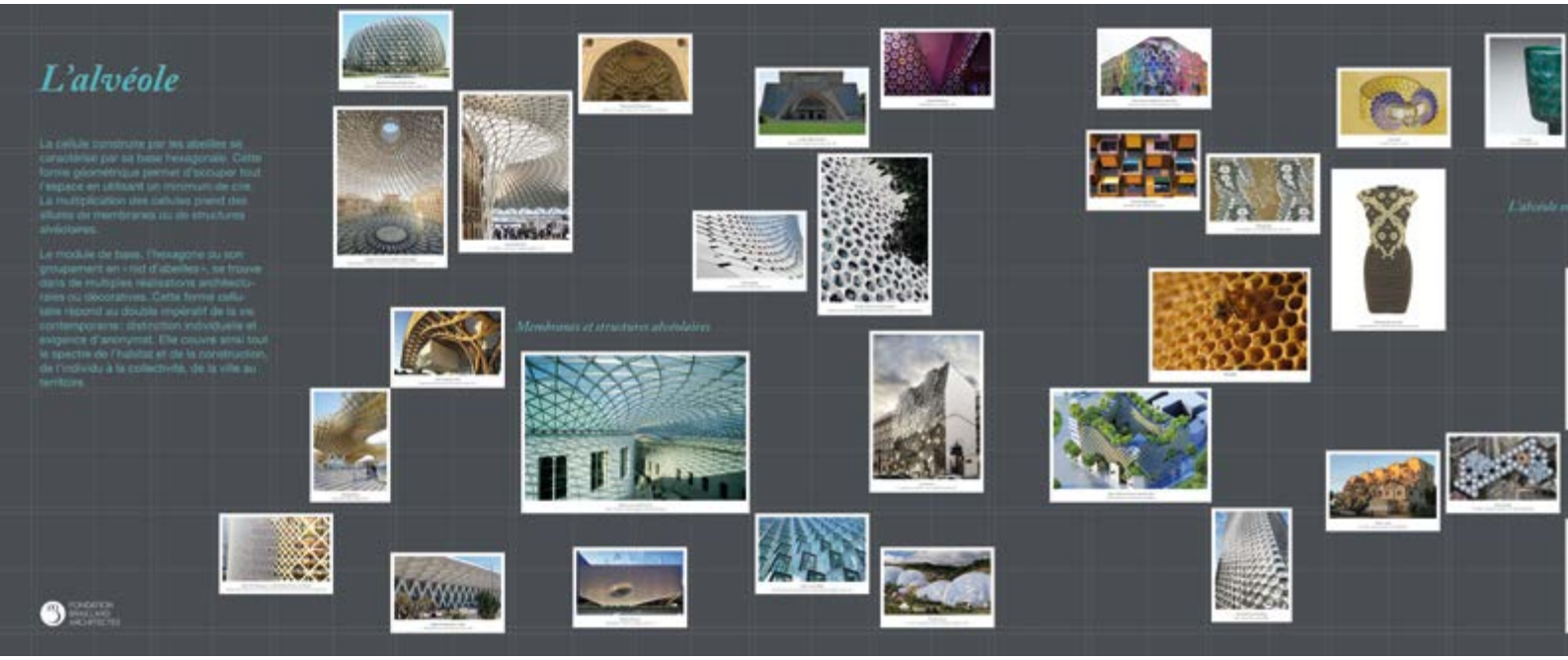
Objet d'étude scientifique, l'abeille fascine par le caractère individuel et singulier de la Reine. Monarques, empereurs et papes en ont fait leur emblème. Dès lors, l'abeille est omniprésente dans les beaux-arts et les arts appliqués. La douceur de son miel en fait une icône prisée, positive et gaie de la publicité et du monde de l'enfance. Objet de fascination depuis l'antiquité, sa figure ailée ne connaît pas de frontières et son empreinte marque des cultures sur tout le globe. Aujourd'hui des interventions artistiques en milieu urbain nous sensibilisent au rôle fondamental de l'abeille dans l'équilibre de l'environnement.



Organisation d'images selon la méthode de l'historien de l'art allemand Aby Warburg.

L'ALVÉOLE

La cellule construite par les abeilles se caractérise par sa base hexagonale. Cette forme géométrique permet d'occuper tout l'espace en utilisant un minimum de cire. La multiplication des cellules prend des allures de membranes ou de structures alvéolaires. Le module de base, l'hexagone ou son groupement en « nid d'abeilles », se trouve dans de multiples réalisations architecturales ou décoratives. Cette forme cellulaire répond au double impératif de la vie contemporaine : distinction individuelle et exigence d'anonymat. Elle couvre ainsi tout le spectre de l'habitat et de la construction, de l'individu à la collectivité, de la ville au territoire.



LA RUCHE

Sous nos latitudes, la ruche tronc et la ruche en paille sont les plus courantes. Leur ancienneté est attestée par une riche iconographie. La ruche en paille se caractérise par sa forme supérieure hémisphérique, motif que l'on retrouve dans de nombreux ornements. Cette forme, l'homme l'a également adaptée à ses propres constructions. Dès le milieu du XIXe siècle, des modèles sériels d'éléments standard sont créés. La ruche renvoie désormais à des valeurs collectives, au monde industriel, aux travailleurs, mais aussi à la Franc-maçonnerie. Depuis la fin du XXe siècle, des interventions en milieu urbain ont permis la réalisation de projets aux lignes futuristes, plaçant au cœur de la ville les enjeux de la transition écologique.

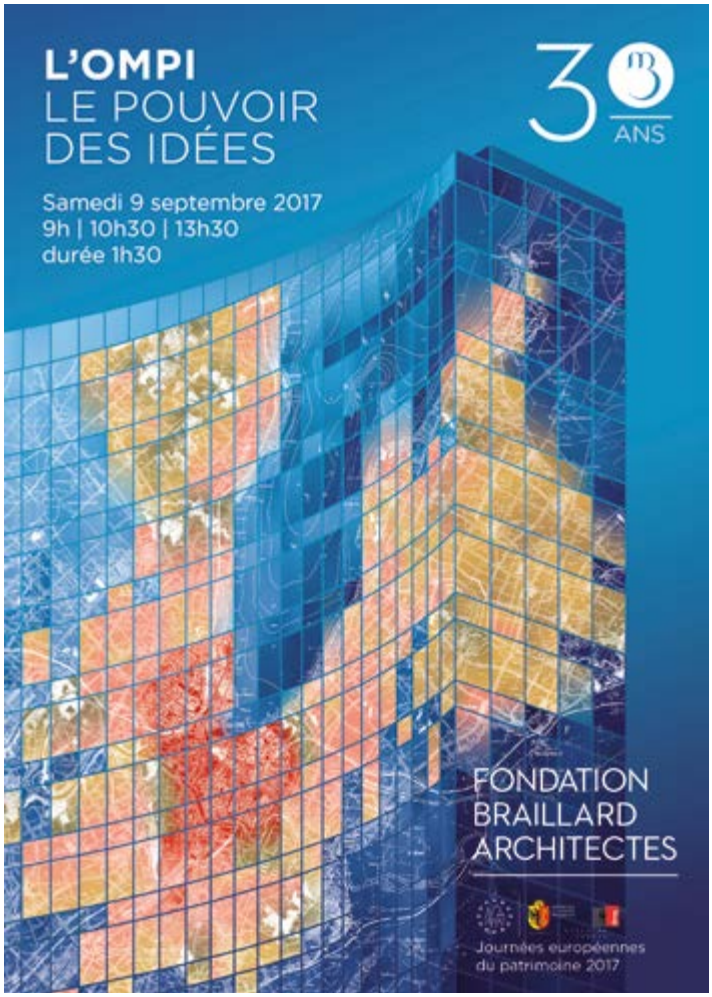
La FBA remercie chaleureusement l'ensemble de ses partenaires associatifs (SIG, Patrimoine Suisse Genève, ProNatura, H2O) ainsi que les technicies de SIGBAT pour leur soutien matériel et moral en la conception-réalisation de cette exposition, qui a attiré un nombre record de visiteurs sur le site (6000 personnes).

9 septembre 2017

Le Tour Braillard de Genève
L'OMPI, le pouvoir des idées

La première expérience conduite en 2016, durant laquelle la FBA a proposé au public genevois un parcours entre bâtiments et lieux emblématiques d'une approche verte, parmi lesquels deux projets Braillard, a été couronnée de succès[1]. Forte de cette expérience, la FBA a saisi l'opportunité thématique des Journées du patrimoine 2017, axée sur les Lieux du pouvoir, pour proposer une nouvelle visite inspirée cette fois par la thématique du pouvoir des idées, au sein d'un bâtiment emblématique pour Genève et pour l'histoire des architectes Braillard, à savoir le bâtiment de l'Organisation mondiale pour la propriété intellectuelle (OMPI). La visite a eu lieu le samedi 9 septembre, insérée dans la programmation générale des journées du patrimoine.

La FBA remercie chaleureusement aussi bien les organisateurs (Canton de Genève) que l'OMPI pour la réussite de cette journée.



Lieu : OMPI, Genève
Public : grand public, 50 pers.
Orateurs : 1
Financement : N/A
Médias : Brochure

1. Voir http://urlz.fr/7pNi

LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE FACE AUX DÉFIS DU XXIE SIÈCLE

Panos MANTZIARAS
Directeur de la Fondation
Braillard Architectes

Les idées ont aujourd'hui un rôle clé à jouer dans l'évolution de nos vies vers des modes durables, respectueux de l'environnement et du futur de nos enfants. Face à cette tâche, la création intellectuelle (scientifique, technique, artistique, sociale et humaniste) possède un pouvoir incontournable, dont le bon usage est garanti par des instances dont le caractère international témoigne d'une prise de conscience collective sans précédent depuis plus d'un siècle. Et si l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) s'est établie à Genève, c'est pour se mettre au service de la création intellectuelle dans une ambiance internationale, empreinte de neutralité bienveillante. L'architecte genevois Pierre Braillard avait parfaitement saisi la vocation positive et humaniste de cette institution lors de son projet d'une tour finement proportionnée saluant avec un geste légèrement concave la Place des Nations. Au cœur du quartier international, cette agence onusienne en charge d'une mission à la fois raisonnée, équilibrée et multipolaire rappelle ainsi que savoir et savoir-faire, tradition et innovation seront indispensables pour relever les défis de notre siècle: revitalisation des cadres de référence ancestraux, lutte contre le réchauffement climatique et accélération de la transition écologique.

DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE ET DE SON ARCHITECTURE

Paul MARTI
Chargé de recherche Fondation
Braillard Architectes

La notion de propriété intellectuelle, dont la genèse remonte à la Renaissance, marque l'instauration d'un nouveau pouvoir, celui de la création intellectuelle, représenté par l'OMPI en tant qu'agence spécialisée de l'ONU. L'OMPI gère des systèmes internationaux relatifs aux brevets, aux marques, aux dessins et modèles industriels tout en veillant à ce que les créateurs soient rémunérés pour leur travail. Par la régulation équilibrée de la protection intellectuelle, elle s'impose comme un acteur incontournable du processus qui va de l'idée à l'innovation dans le domaine des sciences, des techniques et des arts. Des innovations indispensables à la croissance économique, au bien être social, à l'épanouissement culturel. Des innovations qui doivent nous permettre de relever les grands défis du XXIe siècle, ceux posés par la globalisation et par la transition écologique.

Bâtir pour l'OMPI c'est exprimer l'importance de cette organisation internationale. Sur un plan spécifique, c'est donner une forme construite, une image, aux enjeux de la protection intellectuelle. Que ce soit par leur implantation, leur traitement architectural et leur décoration, ses constructions expriment l'évolution de ses enjeux au cours du temps: rationalité et sérialité de la production industrielle taylorisée dans les années 1950 (bâtiment Georg Bodenhausen I), triomphe des services et émergence d'une société du savoir dans les années 1970 (Tour Arpad Bogsch), durabilité environnementale et sociale dans les années 2000 (Nouveau bâtiment), revalorisation des savoir-faire locaux et traditionnels et, par là, réaffirmation du local et des circuits courts dans un contexte de globalisation dans les années 2010 (Salle de conférences de l'OMPI).

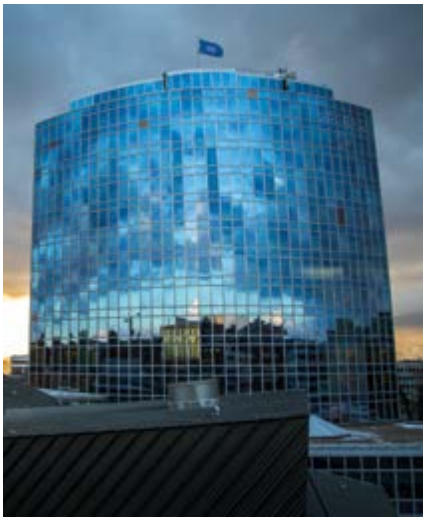
1
BÂTIMENT GEORG BODENHAUSEN I (1958-1960)

Pierre BRAILLARD

En 1960, les Bureaux internationaux réunis pour la protection de la propriété intellectuelle (BIRPI) déménagent de Berne à Genève afin de se rapprocher des organisations internationales. Pour abriter dignement cette structure, un immeuble est alors construit à proximité du Palais des Nations. Il se présente comme un prisme rectangulaire disposé en retrait d'une ligne d'arbres, parallèle à l'avenue Guiseppe Motta. Volumétrie et implantation suivent alors les directives du plan Marais, un schéma d'aménagement morphologique établi par le Département des Travaux publics selon les principes de la Charte d'Athènes et, sur le plan local, du projet d'André Gutton lauréat, en 1957, du concours d'idées pour le secteur international. Il s'agit là d'un projet moderniste à la fois rationnel et représentatif à l'échelle du territoire où dominent les relations avec le grand paysage, les espaces verts et la circulation automobile. Sont ainsi prévus une vaste esplanade verte au milieu, traversée par des axes routiers sur plusieurs niveaux et ponctuée de deux tours hexagonales et, sur le pourtour, des rideaux d'arbres à l'arrière desquels se développent des immeubles de longueur inégale dont celui du Bâtiment Georg Bodenhausen I, mettant en valeur les verticales triomphantes de la place. L'évocation d'un univers rationnel et décloisonné du plan d'ensemble s'enrichit d'ultérieures inflexions à l'échelle du bâtiment : sobriété et régularité de la structure constructive (ossature avec sommiers longitudinaux précontraints et poutres transversales prenant appui sur des piliers en béton ou des potelets en acier massif) et des façades rideaux en aluminium renvoient à l'univers de l'industrie, plus précisément à l'organisation scientifique de son mode de production marqué par la standardisation, la sérialité et la taylorisation perçues comme autant de vecteurs d'efficacité, autant de gages – dans la perspective de l'époque – de progrès économique et social. (Adjoint à ce bâtiment se trouve le Georg Bodenhausen II (1994 - 1995), qui ne fait pas l'objet de présentation spécifique dans le cadre de cette visite.)

2
TOUR ARPAD BOGSCH (1974-1978)

Pierre BRAILLARD



La tour Arpad Bogsch, l'emblème de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI), est réalisée au moment où l'organisation intergouvernementale accède au statut d'institution spécialisée des Nations Unies. Sa réalisation est issue d'un concours organisé en 1970 dont le jury est international, alors que les équipes concurrentes sont toutes genevoises. Le projet lauréat de Pierre Braillard présente les caractéristiques distinctives de la réalisation : volume haut et incurvé, façades principales vitrées, salle de conférence en porte-à-faux au-dessus d'une fontaine. À la demande des commissions d'architecture et d'urbanisme, trois changements significatifs sont toutefois apportés : alors que dans le projet le volume se focalisait sur la Place des Nations, dans la réalisation il est pivoté de 45° afin de se développer parallèlement à l'avenue Guiseppe Motta ; un étage est ajouté et la profondeur diminuée afin d'élancer le volume. Les façades vitrées de couleur bleue saphir avec serrureries en aluminium réduites à une fine résille participent à l'esthétique et à l'atmosphère : elles reflètent les arbres et les variations météorologiques au cours de la journée et des saisons. Modifiés ultérieurement pour des raisons fonctionnelles, les espaces d'accueil célèbrent, pour leur part, le droit de cité de l'activité intellectuelle avec un vocabulaire élaboré et polychrome inscrit dans le marbre et le métal. Ainsi définie, la tour intéresse à quatre niveaux au moins :

- Elle est un repère dans le paysage urbain : sa silhouette bleutée visible depuis les quais et les coteaux de Cologny se détache de la *skyline* genevoise avec, en toile de fond, la chaîne du Jura.
- Elle participe à la constitution du front urbain des organisations internationales : avec les tours voisines de Varembé et de l'UIT, elle marque le centre névralgique du quartier international.
- Elle affirme le statut de l'OMPI : la forme iconique, l'avant-gardisme des façades, la richesse du second œuvre signifient le prestige de l'organisation chargée de la promotion de la propriété intellectuelle.
- Elle marque l'avènement d'une société de services désormais fondée sur l'information et le savoir.

3
BÂTIMENT PCT
(Rénovation: 2000-2003)

FAVRE & GUTH

Le Bâtiment PCT, qui dans sa forme d'origine était le bâtiment du siège de l'OMM, et qui en constitue une rénovation substantielle, tire son nom du Patent Cooperation Treaty, le traité de coopération en matière de brevets adopté en 1970. Comme son nom l'indique, il abrite les locaux dédiés aux services en charge de la réception et du traitement des demandes internationales de brevets.

Au niveau de l'inscription urbaine et du traitement architectural, le caractère sensible, voire confidentiel, de l'information qui y est traitée se traduit en terme de retenue et de discrétion. Bien plus que d'exulter sa vocation éminemment stratégique, le bâtiment semble procéder de son environnement.

Les volumes qui le composent épousent ainsi sensiblement le gabarit du bâtiment voisin et du bâtiment long qui se développe à l'arrière de la tour de l'UIT. La disposition du corps principal légèrement en biais par rapport au viaire (chemin des Colombettes, avenue Giuseppe Motta) participe à la fermeture, au sud-ouest, du vaste quadrilatère irrégulier qui englobe place des Nations, jardin de l'OMPI, esplanade de l'UIT. Un espace central qui a trouvé sa première formulation dans la magistrale proposition d'André Gutton en 1957.

Quant aux élévations, la classique organisation tripartite avec soubassement rachetant la pente du terrain, partie centrale et couronnement et, bien sûr, les élégantes façades rideau bleutées à trame régulière fondent, pour ainsi dire, l'immeuble du PCT dans le paysage des immeubles de bureaux de la Genève Internationale. À l'échelle du campus de l'OMPI, sa façade longue forme une sorte de coulisse, un miroir qui vient magnifier les chênes séculaires et l'aménagement paysager de Burle-Marx.

4
NOUVEAU BÂTIMENT
(2008-2011)

BEHNISCH ARCHITEKTEN

Le nouveau bâtiment de cinq étages implanté le long de la route de Ferney est également issu d'un concours d'architecture, mais cette fois à deux phases et de caractère international. Il offre plus de 500 places de travail, une bibliothèque, plusieurs petites salles de réunion et une cafétéria organisées autour de patios et de jardins d'hiver. En sous-sol, il comporte des locaux techniques et de stockage, un parking et un tunnel de liaison avec la tour Arpad Bogsch. Il présente un volume simple de base rectangulaire avec des façades vitrées, structurées par des profils métalliques dont les nuances de bleu s'inspirent de la tour de l'OMPI et d'autres constructions de la constellation onusienne. L'intérieur impressionne par sa qualité d'ambiance due à la fluidité des espaces et la mise en œuvre soignée. Surtout, l'immeuble répond aux exigences du développement durable, un concept diffusé auprès du grand public à partir du troisième sommet de la Terre à Rio de Janeiro (1992). Ainsi, il met en exergue un ultérieur renouvellement des enjeux de l'innovation et de la protection intellectuelle. Désormais, il s'agit de connaissances et de technologies en ce sens vertueux qu'elles intègrent exigences (a) économiques, (b) environnementales et (c) sociales.

A Les coûts énergétiques du bâtiment sont réduits grâce à son enveloppe isolante de haute performance. Des parois-miroirs actionnées automatiquement assurent une protection thermique supplémentaire en réduisant l'impact solaire direct et en déviant la lumière du jour dans les atriums de façon à limiter les coûts liés à l'éclairage artificiel. Enfin, des dispositifs d'échange thermiques (y compris grâce à des ouvrants en façade et en toiture) et le recours à l'eau du Léman pour le refroidissement diminuent les besoins énergétiques.

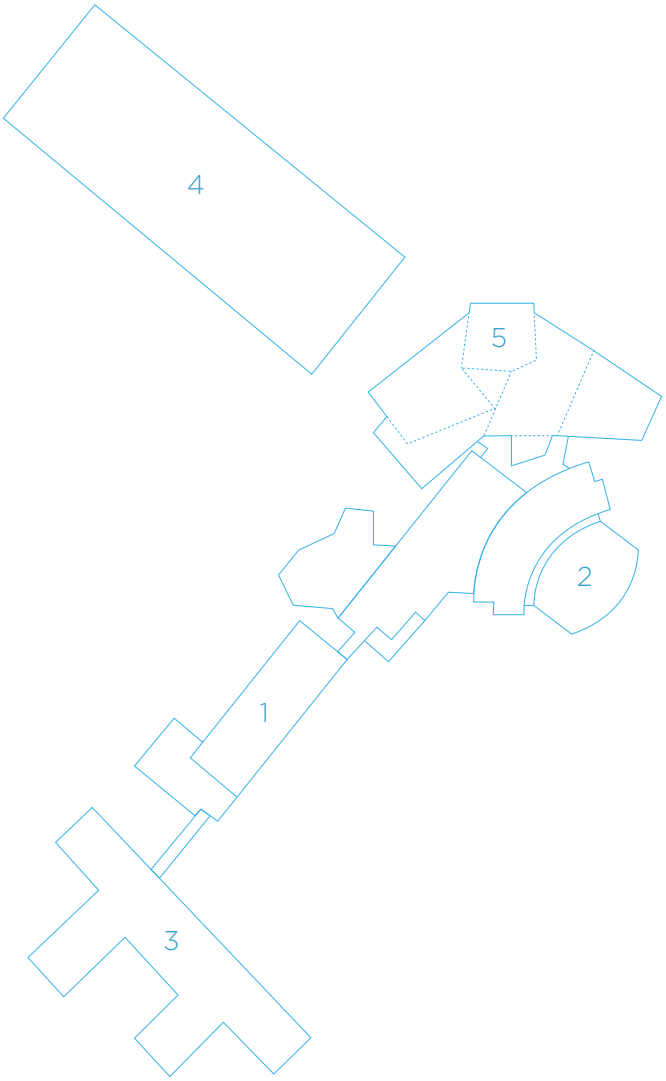
B Le dialogue avec la nature environnante s'établit par l'intégration d'éléments naturels, minéraux et végétaux et des parois en verre assurant la continuité visuelle entre les jardins d'hiver suspendus sur plusieurs niveaux. À relever également l'emploi du bois FSC pour certaines façades intérieures (issu d'une exploitation durable des forêts) et la toiture végétalisée avec une grande variété d'herbes autochtones, qui améliorent l'écoulement des eaux et contribuent à refroidir le bâtiment.

C La générosité, l'éclairage naturel et l'agrément des espaces communs en font des lieux de travail et de vie conviviaux. La porosité des espaces concourt à l'efficacité des communications et participe à la construction d'un esprit d'équipe et d'une image institutionnelle.

5
SALLE DE CONFÉRENCES DE L'OMPI (2011-2014)

BEHNISCH ARCHITEKTEN

La salle de conférences est caractérisée par sa volumétrie asymétrique insérée entre la tour et le Nouveau Bâtiment. Elle se singularise par sa structure quasi-opaque avec, côté place des Nations, la prouesse technologique d'un porte-à-faux en bois d'une longueur record de 35 mètres grâce à une structure inédite en bois associant cadres voiles, structures triangulées et caissons creux autoportants fabriqués sur mesure.
Son volume renvoie à l'archétype constructiviste des salles de réunion de Constantin Melnikov, une référence moderniste qui contraste avec le recouvrement en tavillons d'une facture propre au vernaculaire montagnard, à l'instar des fermes préalpines fribourgeoises.
Au-delà de la plasticité insolite, il faut retenir la réponse aux exigences fonctionnelles, de représentation institutionnelle et de développement durable, sans oublier l'expression des développements actuels en matière de protection intellectuelle.
La salle est définie comme un objet du XXIe siècle qui tranche dans le secteur international et la sage ordonnance des lignes existantes, par une nouvelle forme dont la lunette pointant comme un télescope en direction du Mont-Blanc marque la place des Nations. Avec ses 900 places et son équipement technique de pointe, la salle répond à toutes les exigences de confort spatial, acoustique et d'agrément. Elle répond aussi aux exigences du développement durable sur le plan écologique. L'exploitation efficace de la lumière naturelle réduit la consommation d'énergie, tandis que le recours au bois et au savoir-faire local réalise l'idéal des circuits courts.
Par ses qualités plastiques, les prouesses technologiques et le soin de la mise en œuvre, la salle participe au prestige de l'OMPI dont elle constitue la nouvelle vitrine au cœur du quartier international. Par ailleurs, elle se prête à une lecture symbolique de la vocation spécifique de l'OMPI : promouvoir l'innovation et la créativité aux fins du développement économique, social et culturel de tous les pays au moyen d'un système international de propriété intellectuelle équilibré et efficace.



9 septembre 2017

Le Trentenaire de la Fondation Braillard Architectes
Le Grand Genève
modèle de métropolisation durable

A l'occasion des trente ans de la création de la Fondation Braillard Architectes, par Pierre Braillard en 1987, a été organisée dans l'OMPI une table ronde consacrée au futur du Grand Genève comme modèle de la métropolisation durable.

Lieu : OMPI, Genève
Public : grand public, 120 pers.
Orateurs : 16
Financement : FBA, OMPI
Médias : Publication en cours

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Fondation Braillard Architectes (FBA) fête son 30e anniversaire par l'organisation d'un événement orienté vers le futur. Poursuivant la ligne visionnaire de ses fondateurs, elle réunit, un certain nombre de personnalités issues des milieux politique, scientifique, artistique et professionnel qui débattront du devenir du Grand Genève dans la perspective de sa transition écologique.

Le débat aura lieu à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine consacrées cette année aux lieux du pouvoir. À dessein, il se déroule dans le bâtiment de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI), conçu par Pierre Braillard et achevée en 1978. La Fondation entend ainsi s'enrichir symboliquement de ses racines pour mieux scruter l'avenir, convaincue que la création intellectuelle est un pouvoir ayant droit de cité et de promotion. L'organisation de ces échanges entre architecture, territoire, politique et citoyenneté dans ce lieu emblématique de la Genève internationale sera l'occasion d'en faire la preuve en présence d'un large public.

Le Grand Genève construit ses fondations depuis maintenant plus d'une décennie. Avec la mise en service du Léman express, des trams transfrontaliers et la multiplicité des projets de logements en cours dans des centralités désormais accessibles en transports publics, ce territoire optimise les conditions de son fonctionnement. Et c'est essentiel !

Mais que dire de demain ? Quelles devraient être les prochaines étapes ? Comment mettre en œuvre la récente décision du peuple sur la stratégie énergétique 2050 et, plus généralement, sur la transition écologique ? Comment travailler avec la multiplicité des trajectoires individuelles pour que chacun trouve une place dans des espaces communs ? Comment reconfigurer les qualités d'une ville qui fait envie dans une perspective d'économie de ressources ?

Ce sont toutes ces questions – et bien d'autres – résolument tournées vers l'avenir que le débat du 9 septembre entend explorer.

LE PROGRAMME

Mot de bienvenue:
Isabelle Boutillon, Directrice de la Division de l'infrastructure des locaux de l'OMPI
Les 30 ans de la Fondation Braillard Architectes, par **Panos Mantziaras**, Directeur de la Fondation Braillard Architectes
Dessiner l'espace du changement: Les architectes Braillard à Genève, par **Elena Cogato Lanza**, Présidente du Conseil de la Fondation Braillard Architectes, maître d'enseignement et de recherche, EPFL

Débat animé par **Michèle Tranda-Pittion**, architecte urbaniste (FSU)

Ouverture:
Sylvain Ferretti, Directeur général de l'Office de l'urbanisme Genève (DALE)
Les acteurs du territoire
Frédéric Bessat, Grand Genève, Chef de projet français, directeur du Pôle métropolitain
Etienne Blanc, 1er vice-président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, Maire de Divonne
Tarramo Broennimann, président de la Fédération des architectes Suisses (FAS-Genève)
Robert Cramer, président de Patrimoine Suisse Genève, Conseiller aux Etats
Arnaud Dutheil, directeur du CAUE 74
Myriam Constantin, Forum d'agglomération du Grand Genève
Joëlle Kuntz, journaliste spécialiste de la Genève Internationale
Sandra Robyr, présidente de la Fédération suisse des urbanistes (FSU-Genève)

Les acteurs invités:
Ruedi Baur, artiste et designer, professeur à la HEAD
Alexander Federau, philosophe et physicien
Bertrand Lemoine, ancien directeur de l'Atelier international du Grand Paris
Anne Pons, directrice générale de l'Agence de développement et d'urbanisme de l'Agglomération Strasbourgeoise

Synthèse:
Panos Mantziaras, Directeur de la Fondation Braillard Architectes (FBA)

Le débat s'est clos par un apéritif offert à tous les participants, avec les compliments de l'OMPI, que la Fondation remercie ici chaleureusement.

19 septembre 2017

La Quinzaine de l'urbanisme de Genève
Grèce-Europe
L'espace démocratique en construction

La Quinzaine de l'urbanisme de Genève fut consacrée cette année à la problématique de l'espace public. Dans son cadre, la FBA à noué un partenariat avec le Albert Hirschman Center for Democracy de l'Institut des hautes études internationales et du développement (IHEID), pour organiser une après-midi d'échanges sous le titre «Grèce-Europe: l'espace démocratique en construction».

Lieu: Salle de conférence de l'IHEID
Public: avisé, 60 pers.
Orateurs: 5
Financement: FBA, IHEID
Médias: Vidéos

«System of a Fraud», INO, 2013

Le rôle des citoyens dans l'espace public gagne de l'importance, face au désenchantement pour la démocratie représentative aux niveaux européen et national. La participation de la population, en particulier dans la prise de décision locale, pourrait redonner vie aux principes et idéaux démocratiques. Le cas des villes grecques contemporaines, formées grâce à des processus historiques longs, est particulièrement instructif en ce sens. Elles offrent des espaces démocratiques vibrants où les citoyens réagissent aux conséquences des crises multiples. L'espace public grec est en train de revivre, telle une Agora vivante, où la critique s'exprime avec véhémence, amertume, mais aussi avec une passion collective et créative nouvelle.

LE PROGRAMME

SESSION ATELIER
• http://urlz.fr/7oxM

REACTIVATING ATHENS, 101 IDEAS.
Par le Professeur **Alfredo Brillembourg**, Ecole polytechnique fédérale de Zurich (ETH)

DÉSAPPRENDRE D'ATHÈNES.
Par le Professeur **Marc Armengaud** et **Steven Melemis**, Ecole nationale supérieure d'Architecture Paris-Malaquais (ENSAPM)

Modération par le Docteur **Panos Mantziaras**, directeur de la Fondation Braillard Architectes et la Docteure **Christine Lutringer**, senior fellow auprès du Albert Hirschman Center for Democracy.

KEYNOTE SPEECH
• http://urlz.fr/7oxF

FROM OTTOMAN TO POST-MODERN. PUBLIC SPACES AS A METAPHOR OF MODERN GREEK HISTORY.
Par le Professeur **Georges Prevelakis**, professeur à l'Université Paris I, présentée par la Professeur Docteur **Shalini Randeria**, Directrice du Albert Hirschman Center for Democracy.

De gauche à droite:
Marc Armengaud, Panos Mantziaras,
Alfredo Brillembourg et Shalini Randeria.

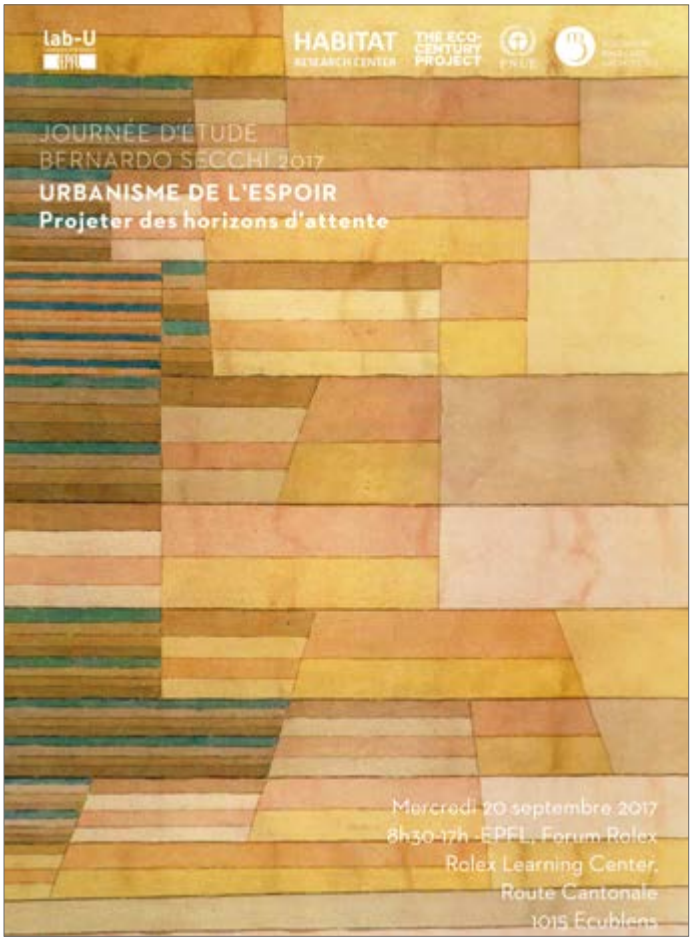
20 septembre 2017

La journée d'étude Bernardo Secchi
Urbanisme de l'espoir
Projeter des horizons d'attente

Le Laboratoire d'Urbanisme/Habitat Research Center de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et la Fondation Braillard Architectes, dans le cadre du Eco-Century Project®, ont co-organisé la troisième Journée d'étude Bernardo Secchi, sous les auspices du Programme des Nations Unies pour l'Environnement.

Cette journée a par ailleurs été inscrite dans le cursus doctoral des étudiants de l'ENAC, avec validation des acquis.

Lieu : Forum Rolex Center, EPFL
Public : étudiants, scientifiques, 200 pers.
Orateurs : 16
Financement : FBA, EPFL
Médias : Vidéos, publication



Au cœur de la 3e Journée d'Études Bernardo Secchi se trouva le rôle du projet, notamment du projet des villes et des territoires en tant qu'agent dans la construction sociale de l'espoir. « Nos prévisions sont extrêmement limitées, comme le sont aussi, dans une société pluraliste, nos capacités individuelles et collectives de coordonner les actions de tous ces sujets qui contribuent à la construction, la transformation et la modification de la ville. Celui qui construit des « scénarios » est une personne désenchantée qui n'a aucune certitude et qui donc, pour cette même raison, propose des lignes possibles de raisonnement », écrivait Bernardo Secchi, en 1996. En effet, un projet vise à changer la réalité. Aussi explore-t-il les limites de ce qui est concrètement possible dans ses multiples dimensions, institutionnelles, économiques, techniques et politiques. Tout projet est accompagné par un acte d'espoir ; de sa réalisation, bien entendu, mais aussi des positivités qui en découleront par la suite : bien-être, profit, prospérité, ouverture vers des nouveaux projets.

« Que puis-je espérer ? » La troisième question posée par Emmanuel Kant dans sa Critique de la Raison Pure définit un champ pour le moins controversé. Ceci est particulièrement vrai dans la période contemporaine pendant laquelle des mutations drastiques sociales, économiques et environnementales ont lieu ; une période de profond réajustement de va-leurs et de critiques en idées simplifiées de progrès. En effet, des fondamentales aspirations sociales à long terme, telles que celles attisées par l'urbanisme moderne et, plus largement, le « grand projet de la modernité », ne font plus partie d'un ample consensus.

Les disciplines de la transformation de l'espace – les « disciplines du projet » – jouèrent régulièrement un rôle actif dans la définition, l'interprétation et la formulation de visions et de systèmes de valeurs étendus au sein du projet de la modernité, ainsi que des espoirs sociaux qu'il incarna. Elles furent souvent qualifiées d'utopiques, parfois marginalisées ou, au contraire, intégrées de manière a-critique. Ces visions projectuelles ont ouvert à l'individu et à la collectivité des plus ou moins distantes perspectives ou « horizons d'attente », selon le terme établi par l'historien Reinhart Koselleck.

La difficulté aujourd'hui se trouve dans la tâche de composer un récit collectif

convaincant sur le futur, lequel pourrait aussi situer le projet en son sein. Urbanisme, architecture, paysagisme et écologie urbaine, ingénierie civile et environnementale sont censés développer des stratégies basées sur une compréhension globale et à long terme des activités humaines, en les articulant en solutions projectuelles spécifiques selon des besoins localisés. Mais rappelons-nous à quel point les sciences humaines ont discrédité les « grands récits ». De surcroît, la gestion complexe des ressources brouille la capacité inhérente des processus projectuels de produire un développement optimisé au delà des préoccupations tout juste quantitatives.

Dans ce contexte, la Journée d'étude ouvrit la question du projet en tant que champ interdisciplinaire et en tant que catégorie culturelle. Elle mit sur la table la base d'une considération positive et pleine d'espoir de notre capacité d'anticiper, organiser, projeter et mettre en place des stratégies pour l'environnement bâti vu en tant qu'entité complexe et à la grande échelle, tout en maintenant ses spécificités et ses particularités.

La Journée visa à renforcer le dialogue entre chercheurs, doctorants, professionnels et acteurs sur les relations entre le projet spatial, l'espoir social et la crise environnementale, sur la base des trois questions kantiennes :

Projet et connaissance : comment l'action transformative du projet peut-elle éclairer des possibilités, révéler des dangers et des contradictions ?

Projet et action : comment la nature anticipatrice du projet peut-elle construire des interrogations responsables sur le futur possible, quoique pas toujours choisi ?

Projet et espoir : comment le projet pourrait-il rafraichir le besoin collectif de considérer positivement le XXIe siècle ?

• https://lc.cx/ALzn

La Journée a eu lieu dans le très connu Rolex Center, sur le Campus universitaire de l'EPFL. Elle a été introduite par **Vincent KAUFMANN**, professeur de sociologie urbaine et d'analyse de la mobi-lité et directeur du programme doctoral Architecture et Sciences de la Ville (EDAR), suivi par une brève allocution de la présidente de la FBA et professeure **Elena COGATO LANZA**, ainsi que des deux organisateurs, la professeure **Paola VIGANÒ** et le directeur de la FBA **Panos MANTZIARAS**.

Durant la journée a par ailleurs eu lieu la présentation en avant première du livre de ces derniers, *Inégalités urbaines, de la pensée utopique au développement durable* (Genève, Métispresses, 2017), issu de la Journée Bernardo Secchi 2016. Cet ouvrage constitue la deuxième publication de la Fondation Braillard Architectes dans le cadre du Eco-Century Project®.

DISCOURS INAUGURAL

QUELLES VILLES POUR L'ENTRÉE DANS L'ANTHROPOCÈNE ?

Dominique BOURG
Philosophe, professeur ordinaire, Institut de géographie et durabilité, Faculté des géosciences et de l'environnement, Université de Lausanne

Les toutes premières pensées de l'écologie, avant même que le terme en soit forgé, se sont saisies des thèmes de la ville et de l'urbanisme par la négative. La ville industrielle naissante, tout particulièrement en Angleterre, apparaissait à ces pionniers comme un repoussoir de laideur et d'injustices. Fourier et les fouriéristes, par exemple, songeaient à surmonter l'opposition ville/campagne. Ils envisageaient de lui substituer des unités d'habitation, des palais plus exactement, n'excédant pas les 3'000 âmes, disséminées sur le territoire. Etc. Cette idée de dépassement de l'opposition ville/campagne n'a pas disparu aujourd'hui, mais elle prend la forme d'une inversion de la fameuse formule d'Alphonse Allais : à savoir installer la campagne en ville. Et ce, avec une intense végétalisation des toits, laquelle couvrirait même les rues de son ombre, avec force agriculture urbaine, y compris sous la forme de tours agricoles. Si l'on en croit certaines projections démographiques au-delà du siècle, on peut même imaginer une décrue au long cours des populations urbaines, avec des quartiers transformés en ressourceries et d'autres rendus à la campagne, voire au sauvage. Nous explorerons ce nouvel imaginaire sous contrainte d'entrée dans l'Anthropocène.

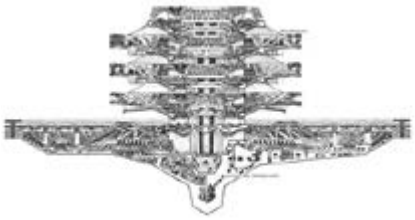
10h00 –12h20
PREMIÈRE SESSION

THÉORIE ET HISTOIRE

Modératrice **Paola VIGANÒ.**

ENTRE « ARCOLOGIE », « PROJET LOCAL » ET « MÉTROPOLE HORIZONTALE » : FACE AUX DILEMMES DE L'HORIZONTALITÉ URBAINE SOUTENABLE

Christian ARNSPERGER
Économiste, directeur de l'Institut de Géographie et Durabilité, faculté des Géosciences et de l'Environnement, Université de Lausanne



Le vieux dilemme entre plus de proximité et plus d'horizontalité – qui regarde en fin de compte le débat autour de ce qui crée l'échelle humaine de nos agglomérations– n'a de solution évidente. Les cauchemars jumeaux de la dispersion infinie et de la densification extrême continuent à animer les recherches pour un compromis qui serait à la fois écologiquement soutenable et vivable pour les êtres humains. Il s'agit d'esquisser, par la mise en perspective de trois courants italiens récents (l'Arcologie de Paolo Soleri, le Projet local de Alberto Magnaghi et la Métropole horizontale de Paola Viganò), quelques éléments clés d'une anthropologie économique et écologique de l'horizontalité urbaine soutenable. Malgré les apparences, il n'y a rien de grandiose et prétentieux en cela. Basé sur le cas de Los Angeles comme échec emblématique de l'explosion urbaine, et en accord avec l'idée fondamentale de Soleri que l'urbanisme est une forme de réflexion de l'homme sur lui-même, le professeur Arnsperger aborda la « compulsion de la croissance » comme une pathologie existentielle qu'il faut bien comprendre, et la dispersion urbaine comme une expression de la peur (Angst) existentielle des Lumières industriels. En mettant sur la balance la vision de Soleri d'une surdensification maigre (lean hyper-densification), le village urbain de Magnaghi et l'horizontalité isotrope de Viganò, il parvint à quelques réflexions sur Los Angeles et les États-Unis du sud-ouest plus généralement afin d'offrir les premières lignes de pensée sur l'horizontalité soutenable enracinée sur la problématique du sens de la condition humaine.

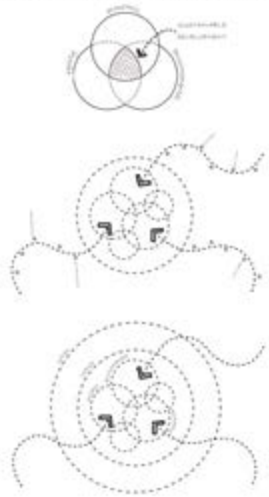
RE-ENCHANTING ARCHITECTURE. LA NATURE « COMPLEXE » DU PROCESSUS DE CRÉATION EN ARCHITECTURE

Aliki-Myrto PERYSINAKI
Docteur en Architecture et Ville,
Senior Lecturer en Architecture,
Université Liverpool John Moores,
membre du laboratoire Architecture,
Milieu, Paysage (MCC)

Après avoir puisé sans compter dans les ressources de la planète pour assouvir leurs besoins, les sociétés contemporaines prennent conscience de la nécessité de réfléchir à un développement qui ne pénalise pas la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Pour mettre fin à ce modèle évolutif, la notion de développement durable a été définie dans le rapport Brundtland en 1987, de manière à répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins. Cette vision comprenait initialement trois dimensions (ou piliers) -la croissance économique, l'inclusion sociale et l'équilibre environnemental- auxquelles la culture a été incluse introduisant ainsi une dimension d'interactivité. Pour saisir l'impact de cette interaction et l'articulation du processus du projet avec les piliers-indicateurs du développement durable, nous avons choisi de situer la complexité - entendue comme notion qui structure les parties et leurs échanges dans l'ensemble - au sein du processus de création. L'examen synchronique des piliers entraîne l'architecte à appréhender d'échelles d'action différentes (bâtiment, quartier, ville) et ainsi, considérer des enjeux liés à d'autres horizons disciplinaires. La question se pose, alors, de définir la place de l'architecture dans cette nouvelle relation aux territoires et le rôle de l'architecte face à la multiplication des acteurs qui en résulte. Dans quelle mesure ce nouveau rôle conduirait-il à une « méta-disciplinarisation » des professions liées à la conception de l'espace ? Et, dans quelle mesure le projet architectural pourrait-il être la matérialisation d'un processus complexe qui prend en compte l'environnement, l'économie, la société et la culture ?

Basée sur des recherches menées depuis 2009, ayant abouti à une thèse de doctorat en Architecture et Ville (2014) et nommée avec le Prix de la Recherche et de la Thèse en Architecture (2016), cette contribution avança l'hypothèse selon laquelle la prise en compte du développement durable doit se traduire chez l'architecte comme une logique structurelle ou un système de pensée, une sorte de code génétique du processus de création du projet qui « inaugure » chez le projet architectural une « entité complexe et à la grande échelle ». C'est dans ce sens qu'on peut parler d'un projet accompagné par un acte d'espoir qui demande de considérer à la fois bâtiment et territoire, ou, selon l'appel à propositions de ce séminaire comme « tâche de composer un récit collectif convaincant sur le futur ».

représentation schématique du développement durable | *schematic representation of sustainable development*



LE PRINCIPE ESPOIR : UN « DÉFI » PHILOSOPHIQUE POUR LA PENSÉE URBAINE CONTEMPORAINE

Brent PATTERSON
Doctorant à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS).
Enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais et l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette

Quelle est la place et le rôle de l'espoir si l'on pense à la ville d'aujourd'hui ? Quelles pourraient être ses formes et ses processus ? À partir de ces questions, Brent Patterson examina les écrits de Bernardo Secchi (et Paola Viganò) sur le concept d'espoir, en relation à la philosophie et la pensée urbaine contemporaine. À l'instar de toute théorie, l'espoir est un produit de son contexte culturel et de son temps, parmi lesquels la « politique spatiale ». Parmi les références courantes en théorie de la ville, l'on peut considérer les travaux de Manuel Castells, David Harvey et Zygmunt Bauman. De telles théories ont été influencées par la pensée historique de Walter Benjamin, Siegfried Kracauer et Georg Simmel qui ont mis en question les approches conventionnelles à la ville et son architecture, ainsi qu'aux catégories conceptuelles les sous-tendant. Pourtant, il y a bien une personnalité de la philosophie allemande du début du XXe siècle qui serait indispensable à la compréhension de la notion d'espoir, mais qui se trouve souvent oubliée lors de ce débat : Ernst Bloch. Cette contribution mit en perspective ces différentes générations de penseurs, sur la base du Principe espérance de Bloch ; à la fois sur leur compréhension des cultures urbaines, mais aussi sur leurs arguments quant au potentiel des pratiques sociales et culturelles progressistes (notamment à l'échelle de la petite collectivité) à l'égard de l'environnement urbain. À partir de ce cadre théorique, le chercheur analysa les concepts promus par Bernardo Secchi en leur approche alternative du projet de ville, adressant tant la politique spatiale que les inégalités sociales : une théorie contemporaine qui permet une re-conceptualisation critique, une cartographie politique plus riche et de nouvelles formes d'appropriation spatiale. Elle soulève aussi la question de liberté individuelle et collective dans notre contexte actuel. Quelles sont les réalités auxquelles nous décidons de nous engager, et à quelles fins ? Quels sont les projets qui en résultent ? Et comment nous y installons l'espoir ?

LA RESTRUCTURATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES TERRITOIRES ET L'IMPLICATION DES ACTEURS LOCAUX À LA PLANIFICATION PARTICIPATIVE : UN MOUVEMENT D'ESPOIR

Gioacchino GAROFOLI
Économiste, professeur ordinaire en Politiques Economiques, Université de l'Insubrie

L'économiste italien traita les questions méthodologiques de la recherche innovante relative à la restructuration socio-économique des territoires. Il discuta de la nécessité de combiner l'analyse qualitative et quantitative du processus des mutations économiques et territoriales. La « recherche de terrain » fut examinée sous cet angle afin d'indiquer l'opportunité d'interprétations originales de ces mutations. En première partie, il mit l'accent sur la littérature spécialisée et sur des travaux reconnus (y compris ceux de Bernardo Secchi) pour leur rôle moteur au lancement de tels programmes de recherche. Il expliqua par la suite les modes et cas d'étude lors desquels cette approche a pu mettre au jour des problèmes cruciaux et des perspectives pour les territoires et les collectivités. La recherche de terrain a souvent offert la possibilité d'une interprétation et d'une évaluation partagées de scénarios possibles pour la transformation socio-économique de tels cas. Elle a aussi souvent offert l'occasion d'impliquer des acteurs et institutions locaux dans la valorisation des ressources. Tout cela s'avère être à la base d'une alliance potentielle entre les forces territoriales et sociales, permettant des initiatives bottom-up, des projets collectifs et de la planification partagée. Enfin, le professeur indiqua l'importance d'une gouvernance à plusieurs échelles vis-à-vis de stratégies et politiques top-down, trop répandues dans les territoires dans les dernières décennies. L'organisation d'un développement territorial partagé dépend surtout du degré d'implication d'une multiplicité d'acteurs (publics et privés) dans un projet commun et garant d'une vision du future communément élaborée, ce qui prône en faveur de la coopération territoriale, voire de mise en réseau entre territoires.

DU SOL COMME OEUVRE AU SOL COMME ARCHIVE DE L'ACTION HUMAINE : MICROHISTOIRE D'UN PRINCIPE D'ESPÉRANCE À TRAVERS DEUX TEXTES DU PÉDOLOGUE DAN H. YAALON

Antoine VIALLE
Doctorant, assistant au Laboratoire d'Urbanisme, EPFL
Éric VERRECCHIA
Pédologue, professeur ordinaire, Institut des dynamiques de la surface terrestre, Faculté des géosciences et de l'environnement, Université de Lausanne

En 1966, Dan Hardy Yaalon, pédologue à l'Université hébraïque de Jérusalem, publie avec son collègue Bruno Yaron un article intitulé « Framework for man-made soil changes – an outline of metapedogenesis ». En écho à ce premier texte, Yaalon publie en 2011, cette fois-ci en collaboration avec le pédologue américain Daniel de Richter, un second texte intitulé « " The Changing Model of Soil " Revisited ». À quarante-cinq années de distance, ces deux prises de position, auxquelles on reconnaîtra ici une ample portée théorique, abordent sous un jour sensiblement différent l'impact que l'action humaine peut avoir sur le sol. En filigrane de cette microhistoire d'une anthropo-pédologie traversée par l'espoir selon lequel, en « construisant » leur sol, les hommes transforment leur territoire et bâtissent leur société, on proposera alors de lire l'évolution des théories de l'écologie dans la seconde moitié du XXe siècle, définissant la nature du rapport de l'homme à (son) environnement, entre « principe d'espérance » et « principe de responsabilité ».

Dans un premier temps, la communication contextualisa l'affirmation enthousiaste et résolument optimiste selon laquelle, grâce à la technique, l'homme possède les moyens de modifier l'ensemble des facteurs et des processus d'évolution des sols, à travers une « métapédogenèse » que Yaalon considère, en 1966, réversible, pour observer que, en 2011, Yaalon et de Richter envisagent avec plus de prudence le fait que l'homme soit devenu le principal agent de la transformation de la surface terrestre, sans pour autant rompre totalement avec l'espoir d'une bonification vertueuse d'un sol devenu un « human-natural body ».

Dans un second temps fut commenté le fait que Yaalon et de Richter sont amenés à considérer le sol non seulement comme un « miroir du paysage » mais aussi comme un « support de mémoire ». Ceci constitua la base de quelques critiques sur la façon dont est généralement formulée la vision du sol comme résultat d'une construction par stratification sur le temps moyen et long. En s'appuyant sur les premières propositions du projet « Our Common Soils », il a été souligné enfin qu'une compréhension du sol comme « palimpseste », c'est-à-dire comme un système polygénétique entièrement réédité à chaque étape de sa transformation, permet d'envisager sous un angle original, et lui-aussi vecteur d'espoir, le projet du recyclage des éléments du paysage et du territoire.

ÉTUDES DE CAS

Modérateur **Panos MANTZIARAS**

14h00 - 15h30

TROISIÈME SESSION

LA PROSPECTIVE URBAINE À PAU (PYRÉNÉES ATLANTIQUES): LE GRAND ÉCART ENTRE PROJETS ÉDILITAIRES ET HORIZONS D'ATTENTE

Jean ATTALI
Philosophe, professeur honoraire en Urbanisme et projet urbain à l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais. Chercheur associé de l'UMR AUSser / CNRS n° 3329

La réalisation d'un ouvrage de prospective urbaine sous la forme d'un atlas a permis de développer plusieurs hypothèses (Cf. Pau 2030. Un atlas pour demain). La première consiste à fonder sur l'analyse spatiale du plan de la ville une série de conjectures sur les potentialités urbaines. Un atlas pour demain examine d'autre part les thèmes suivants: le paysage en tant que ressource urbaine; la vocation capitale d'une ville «médiane», à distance des grands attracteurs métropolitains; la capacité à porter les «emblèmes» d'un territoire élargi; les stratégies possibles, fondées sur les atouts d'une géographie et sur les «capacités» léguées par une histoire économique et sociale. L'exercice prospectif a donné lieu à des évaluations contradictoires. Celles-ci ont porté à la fois sur les hypothèses théoriques, sur l'écriture cartographique, sur les images du présent telles qu'interprétées par le reportage photographique. La présente proposition consiste en la présentation de cet ouvrage : sa commande, son mode de conception et de réalisation, les discussions dont il est désormais l'objet.

Échelles temporelles, culture spatiale, figure de la ville. La prospective est l'une des dimensions de la culture spatiale. L'action urbaine s'étire dans le temps variable des projets, selon les ressources et les priorités. Elle se déploie dans un espace dont les structures, les héritages, les potentialités orientent les buts, inspirent les choix. La prospective est fondée sur une géographie, une économie, une sociologie. Elle suppose, sinon une synthèse, du moins une philosophie urbaine attachée à la compréhension de ce qui est «en puissance» dans l'espace des villes et des territoires: une morphologie, des vecteurs de transformation, des interactions, des occasions saisies ou délaissées.

La prospective au prisme des projets. Il n'y a pas d'évolution inéluctable. L'urbanisme, en ce sens, fait face à une incertitude fondamentale qu'il essaye de réduire en ouvrant l'éventail des orientations stratégiques disponibles. Dans le cas d'une prospective restreinte à un territoire particulier, les «possibles» sont limités par les conditions locales et les scénarios n'offrent que des alternatives étroites. En revanche, cette prospective locale devient plus concrète, elle est soumise au feedback des projets déjà engagés. Prospective et projets sont donc solidaires, la première est régulée par les seconds, tandis que les projets reçoivent une partie de leur sens du cadre général d'anticipation dans lequel ils s'inscrivent.

DES RÉSERVES FONCIÈRES AUX ZONES VERTES: PROJETS ET CONTRE-PROJETS D'URBANISATION CONTRIBUANT À LA FORMATION DES SITES SEMI-NATURELS BRUXELLOIS

Séréna VANBUTSELE
Dr. Architecte urbaniste, maître assistante, Institut de la Gouvernance de l'Environnement et du Développement Territorial (IGEDT), Faculté des Sciences de la Société, Université de Genève

Cette communication aborda la contribution de visions projectuelles élaborées pour le territoire bruxellois à la reconnaissance de nouveaux espaces ouverts.

Dans le courant des années 1970, les autorités bruxelloises décident de mobiliser des terrains vagues périphériques pour la réalisation de grands projets d'urbanisation: bouclage autoroutier, chemin de fer, barres de logements de grandes hauteurs, prisons, écoles, ... Or au début du 21e siècle, nombre de ces projets d'urbanisation n'ont pas vu le jour et ont laissé la place à un envahissement plus ou moins spontané par la végétation et les habitants. À Bruxelles, ces anciennes réserves foncières sont communément appelées «sites semi-naturels». Ils sont le réceptacle de nombreux projets et contre-projets tantôt en faveur de leur urbanisation, tantôt en faveur de leur préservation en tant qu'espace ouvert. Aujourd'hui, la tendance politique est à leur reconnaissance en tant qu'espace de nature, maillon essentiel d'un réseau vert régional.

En étudiant la façon dont ces sites ont été planifiés ainsi que les usages, acteurs, discours et projets qu'ils ont supportés, cette communication apporta un éclairage sur: a. les mécanismes qui ont enclenché la transition entre le statut de réserve foncière disponible pour des transformations urbaines majeures; b. le statut d'espaces ouverts sanctuaires de biodiversité, de ressources paysagères et récréatives; c. la façon dont un espace est perçu, utilisé et projeté s'avère ainsi être un moteur d'évolution de son statut officiel.

DÉSAPPRENDRE D'ATHÈNES / URBAN KAÏROS

Marc ARMENGAUD
Philosophe, urbaniste. Membre fondateur et directeur de AWP. Maître assistant titulaire au sein du département Ville Architecture Territoire à l'ENSA Paris-Malaquais

Steven MELEMIS
Architecte et historien de l'urbanisme. Maître assistant titulaire à l'ENSA Paris-Malaquais, département Ville Architecture Territoire. Membre du collectif BazarUrbain (Grenoble-Paris)

Les institutions culturelles et universitaires sont historiquement définies par la distance qu'elle prenne avec la réalité, et dans le champ de l'architecture et de l'urbanisme il était longtemps fondamental d'opposer l'enseignement à la pratique. Mais face à l'urgence de certaines crises contemporaines certaines de ces institutions, ou en tout cas les hommes qui les composent, se mettent à considérer des formes de passage à l'action. C'est ce qui est au cœur du projet Unlearning from Athens/Urban Kaïros, qui naît dans un enseignement du département « Ville-Architecture-Territoire » (VAT) de l'ENSA Paris-Malaquais. Ce programme de workshops et de studios menés en collaboration avec l'Ecole Polytechnique d'Athènes (NTUA) se tourne désormais vers le débat public et l'action à échelle 1:1. Au fil d'actions publiques dont la première à Paris en janvier 2017, les propositions des étudiants ont été mises en débat à Athènes (avril 2017), à la Biennale d'architecture de Lyon (juillet 2017). Chacune de ces rencontres se donne des objectifs qui permettent progressivement de composer un cadre stratégique réaliste, en s'appuyant sur un réseau d'acteurs locaux et européens. La communication a démontré les modalités concrètes d'une politique urbanistique parallèle, qui ne dépendra pas des financements publics ou privés traditionnels puisque ceux-ci n'existent pratiquement pas, mais s'appuyant à la fois sur des initiatives locales et des soutiens internationaux pour stimuler une dynamique opérationnelle inédite : inclusive et prospective.

DÉCRIRE POUR AGIR. DE LA NÉCESSITÉ DE PROBLÉMATISER LE TERRITOIRE DE LA VILLE CONGOLAISE

Géry LELOUTRE
Architecte urbaniste, chargé de cours, chercheur, doctorant, centre de recherche LoUIsE (Laboratoire Urbanisme, Infrastructure, Écologie), Faculté d'Architecture de l'Université Libre de Bruxelles / Università IUAV (co-direction)

D'emblée, Bernardo Secchi avait positionné la description au coeur du projet pour le territoire, proposant avec Paola Viganò un déplacement conceptuel de l'activité de l'urbaniste, depuis une réponse sectorielle à la demande sociale vers une activité de recherche originale. Liant de cette manière projet et recherche, il confère à cette dernière une dimension opérationnelle qui acquiert une importance toute particulière pour des territoires peu ou non pris en compte, ni même reconnus par la puissance publique.
L'intervention présenta une recherche sur le territoire de Kinshasa, capitale de plus de 12 millions d'habitants de la République Démocratique du Congo, pays continent qui en compte 85 millions. L'enjeu de cette recherche fut d'examiner comment peut se concevoir un projet pour le territoire kinois en absence de toute technostructure et moyens publics pour le mettre en oeuvre. Elle jaugea par là la portée opérationnelle de la description, soit comment le projet peut à la fois documenter ce territoire et permit la construction de lignes possibles de raisonnement et d'action.
Ce travail de problématisation du territoire kinois est par ailleurs une étude personnelle en cours menée afin d'accompagner un ensemble de recherches doctorales menées des chercheurs congolais, dans le cadre de deux programmes de coopérations universitaires coordonnés par la Faculté d'architecture de l'ULB. Il se base sur une approche de Kinshasa à travers 3 images et une hypothèse de lecture fondamentale —celle de la Mboka Bilanga, termes que le caractère très polysémique de la langue lingala permet de traduire par ville maraîchère/spontanée/émancipatrice—, pour aborder de manière synthétique mais non englobante un territoire aux limites floues sans en éluder sa complexité et décliner une série de recherches spécifiques à l'intérieur d'un récit collectif porteur d'espoir d'actions sur la ville concrètes à court et moyen terme.

PROPOS LIMINAIRE

L'une des meilleures copies médiévales du *De Architectura de Vitruve* provient du *Codex Mediceus de la Laurentiana*, où il se trouve relié avec les deux traités d'agriculture classiques de Varron et de Caton. Les copistes du 13e siècle considéraient apparemment que ces deux disciplines, l'agriculture et l'architecture étaient comme les volets complémentaires d'une même préoccupation pour le ménagement et l'embellissement des territoires.

Comme on le sait, l'histoire subséquente, en particulier à partir de la révolution industrielle, fut celle d'un divorce de plus en plus prononcé, et même d'une véritable « rupture métabolique » entre les domaines respectifs de ces deux disciplines, aujourd'hui complètement droguées aux énergies fossiles bon marché dont elles seront bientôt sevrées. Se préparer à ce sevrage, ou à cette « transition » réclame donc un effort profond et enthousiasmant pour relier à nouveau ces deux sciences devenues veuves l'une de l'autre, et les ressourcer à partir de là.

Une partie significative du chemin a été déblayée depuis quelques décennies par les visionnaires actifs de la permaculture qui sont parmi les plus authentiques « révolutionnaires » et porteurs d'espoir de notre époque. Il serait sans doute temps que les architectes et les urbanistes, à l'instar des promoteurs du mouvement des « villes en transition », se mettent un peu à leur école.

DE L'ART DE LA MÉMOIRE À L'ART D'ESPÉRER

Sébastien MAROT
Philosophe. Professeur invité à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

30 novembre 2017

Le Séminaire de Genève
Programme de recherche et culture
Présentation

Organisé le 30 novembre 2017, le Séminaire de Genève 2017 couronna l'activité annuelle de la Fondation Braillard Architectes. Il se déroula dans le Pavillon Sicli et fut soutenu par le Département de l'aménagement, du logement et de l'énergie (DALE) du Canton de Genève, ainsi que de la Maison de l'architecture de Genève, chaleureusement remerciés ici.
Le Séminaire réitéra la rencontre officielle du Conseil d'experts de la Fondation avec les équipes de recherche constituées pour la première phase du Eco-Century Project®, et celles sélectionnées lors du deuxième appel à projets de recherche en mai 2017. Cette rencontre a eu lieu en présence du Conseil de la Fondation et d'une large assistance constituée d'un public avisé.

Le Séminaire a été introduit par Panos Mantziaras, directeur de la Fondation, précédé de l'allocution de Monsieur Sylvain Ferretti, Directeur du Service d'urbanisme du département de l'aménagement, du logement et de l'énergie (DALE).
Par la suite, ont été présentés les étapes avancées ou finales de travail des cinq équipes de recherche sélectionnées lors de la session 2016 ainsi que les hypothèses de travail des équipes de la session 2017, suivies d'un échange avec le Conseil des experts.

Lieu : Pavillon SICLI
Public : étudiants, scientifiques, 80 pers.
Orateurs : 21
Financement : FBA, DALE
Médias : Vidéos, brochure

Projet 2017 | **1**

HEALTHY CITY
COMME POTENTIEL IRRÉALISÉ

1 • https://lc.cx/ALRy
2 • https://lc.cx/ALDZ

Dans la plupart des pays européens, la naissance de l'urbanisme comme discipline et comme profession est intrinsèquement liée à la santé publique. Cet enjeu a donné lieu à de nouvelles lois et à des expérimentations urbaines dont la plupart étaient menées par des industriels soucieux d'améliorer les conditions de vie de leurs ouvriers. Les maux de la ville industrielle, telles que les épidémies, ne sont qu'un lointain souvenir dans les pays dits développés. Il n'en reste pas moins que les recherches menées au cours des vingt dernières années ont mis en lumière de nouvelles préoccupations en matière de santé, notamment la hausse des cas d'obésité, de maladies respiratoires et de stress.
Par conséquent, la santé suscite un regain d'intérêt dans les différents champs disciplinaires, en particulier dans ceux de l'architecture et de l'urbanisme – une tendance illustrée par la publication de littérature théorique mais également par des ouvrages et articles méthodologiques qui proposent d'analyser les impacts des aménagements et dispositifs sur la santé et qui suggèrent des boîtes à outils pour la conception d'environnements sains dans lesquels nous pourrons vivre, travailler et nous récréer.
Cette recherche prend appui sur et prolonge le programme de recherche LIFE, financé par l'IDEX de l'Université Grenoble Alpes, dont l'unité de recherche AE&CC est l'un des partenaires.

RECHERCHE

Cette recherche s'appuie en particulier sur deux études de cas, dont les terrains sont situés dans les villes jumelles de Grenoble (France) et Oxford (Grande-Bretagne).

- Le premier est le quartier Flaubert, situé dans la partie sud de Grenoble. Il fait l'objet d'un projet de renouvellement urbain dont la santé est l'un des objectifs affichés. Le projet est encore jeune et les premières constructions sont en cours. La société local publique SAGES, chargée du projet, collabore avec différentes organisations, dont AE&CC, pour expérimenter de nouvelles manières de concevoir la ville santé.

- La seconde étude de cas est l'extension urbaine de Barton Park à Oxford, qui doit d'ici dix ans accueillir 885 nouveaux logements, des commerces, services et équipements. Barton est l'un des dix projets pilotes Healthy New Towns du National Health Service britannique. L'objectif est d'améliorer considérablement la santé de la population et d'intégrer les services de soin aux projets à mesure qu'ils sont réalisés.

HYPOTHÈSES EN FORME DE QUESTIONS

QUE POUVONS-NOUS APPRENDRE DU PASSÉ ?

Nous faisons l'hypothèse que la conception de la ville santé est un potentiel irréalisé pour reprendre la formule d'Ernst Bloch. Nous suggérons qu'un certain nombre de précédents dits utopiques ont, depuis le 19e siècle, proposé des contributions valables dans la recherche de solutions fondées sur la conception architecturale et urbaine, mais qu'elles n'ont pas été suffisamment examinées. Elles sont assez bien documentées d'un point de vue historique mais n'ont pas fait l'objet d'analyses par le prisme de la santé. Si certains des enjeux auxquels ces précédents visaient à répondre ne sont plus d'actualité, nous faisons l'hypothèse qu'ils pourraient bien offrir des pistes intéressantes à la lumière des enjeux de santé dans la ville contemporaine.

COMMENT LA « VILLE SANTÉ » EST-ELLE ACTUELLEMENT CONÇUE ET RÉALISÉE ?

Nous affirmons qu'il est important de se pencher sur des projets de ville santé en cours. Si la littérature théorique est pléthorique en matière de santé et d'urbanisme, il est nécessaire de mieux examiner les tentatives actuelles de concevoir la ville santé. Cette recherche comprendra donc deux études de cas pour mieux saisir comment différents acteurs collaborent pour la mise en œuvre de projets pilotes dans le quartier Flaubert à Grenoble et dans le cadre de l'extension urbaine de Barton à Oxford.

COMMENT ENSEIGNE-T-ON LA CONCEPTION DE « VILLE SANTÉ » ?

L'ancrage fort de ce projet de recherche dans la pédagogie nous incite à interroger la manière dont il est aujourd'hui possible d'enseigner la conception de la ville-santé. Les enjeux liés à la santé sont, force est de le constater, relativement absents des cursus de formation en

architecture et en urbanisme à l'heure actuelle. Or, les futures générations de professionnels doivent être formés aujourd'hui pour pouvoir impulser des changements à long terme. Toutefois, la manière dont ces enjeux peuvent être pris en compte dans les ateliers et studios de projet reste à élaborer. Nous proposons ainsi d'esquisser une méthode en la matière.

LIVRABLES

- Un article posant les bases des innovations pédagogiques issues de cette recherche sera rédigé et soumis à une revue scientifique internationale à comité de lecture.
- Un article comparatif portant sur les projets de Flaubert et Barton sera soumis à une revue scientifique internationale à comité de lecture.
- Les projets des étudiants seront mis en ligne à partir de juin 2018.
- Un rapport de 50 pages.

ÉQUIPE DE PROJET

DIRECTION SCIENTIFIQUE:

Stéphane Sadoux, Directeur, Laboratoire Cultures Constructives, directeur adjoint, LaBEx Architecture, Environnement & Cultures Constructives, École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble.

EQUIPE DE RECHERCHE:

Susannah O'Carroll, Chercheuse, LabEx Architecture, Environnement & Cultures Constructives, ENSA Grenoble; **Gilles Novarina**, Professeur d'urbanisme, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Univ. Grenoble Alpes, Chercheur, LabEx Architecture, Environnement & Cultures Constructives, ENSA Grenoble; **Anne Coste**, Chercheur, LabEx Architecture, Environnement & Cultures Constructives, ENSA Grenoble; **Cécile Léonardi**, Chercheur, LabEx Architecture, Environnement & Cultures Constructives, ENSA Grenoble; **Pierre Hainaut**, Directeur, Institut pour l'avancée des Biosciences, Univ. Grenoble Alpes; **Nathanaël Lemonnier**, Chercheur, Institut pour l'avancée des Biosciences, Univ. Grenoble Alpes; **Nicolas Vernet**, Doctorant, LabEx Architecture, Environnement & Cultures Constructives, ENSA Grenoble; **Steven Saulnier-Sinan**, Doctorant, Laboratoire CRESSON, UMR AAU, ENSA Grenoble.

CHERCHEURS ET PRATICIENS ASSOCIÉS:

Tim Townshend, Professeur, University of Newcastle; **David Rudlin**, Directeur, agence URBED; **Susan Parham**, Directrice de l'urbanisme, University of Hertfordshire, ENSA Grenoble; **Matthew Hardy**, Enseignant Chercheur, Prince's Foundation for Building Community, Londres.

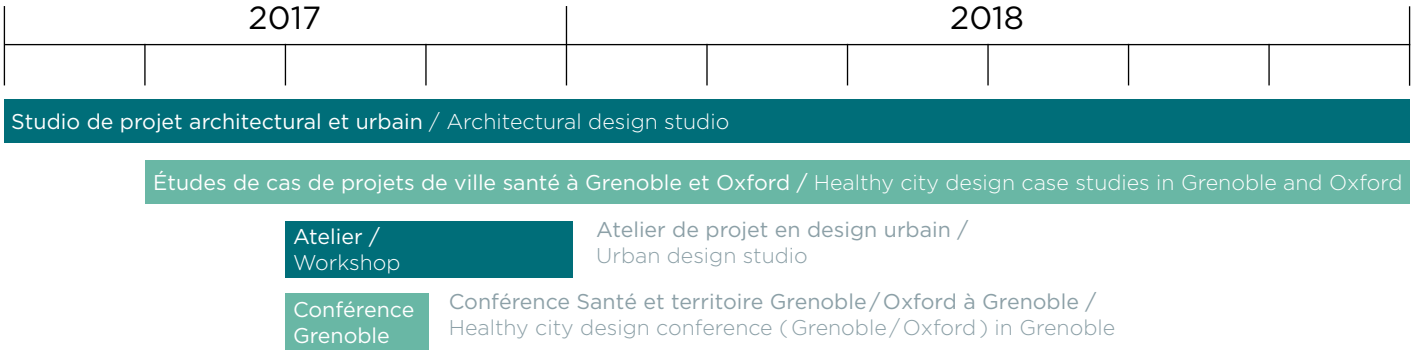
SONT ÉGALEMENT IMPLIQUÉS:

17 étudiants de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble; 24 étudiants et 3 doctorants de l'ENSA Grenoble; 1 postdoctorante de l'unité de recherche AE&CC.

SUIVI DU PROJET

L'avancée du projet sera documentée sur le site internet d'AECC et sur Twitter **@LabExAECC**.

CALENDRIER



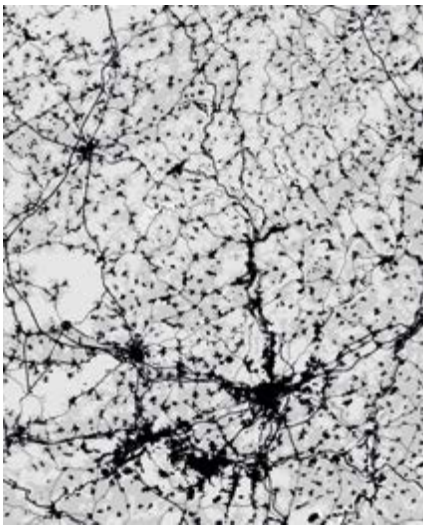
Projet 2017 | **2**

COMPOSITE METABOLIC LANDSCAPES

LE CAS DU GRAND LUXEMBOURG

1 • https://lc.cx/ALDw
2 • https://lc.cx/ALDp

Le projet de recherche « Les paysages métaboliques composés » vise à développer une plate-forme pour la recherche de typologies alternatives et de classifications géospatiales de l'urbanisation des paysages métaboliques. En ce sens, le projet transcende la dichotomie urbain / rural et culture / nature. L'objectif est de comprendre la composition du sol, non à travers des classifications fixes et statiques, mais comme forces de production et de circulation de valeur sociale et écologique. Ainsi, la recherche vise à poser la question des ressources non comme une question de stocks et de flux, mais comme une question d'organisation géographique, en soulignant les modèles connectés de développements sociaux et écologiques inégaux. La recherche se déroulera autour d'investigations sur les paysages de la Grande Région luxembourgeoise (GR). Ceci doit être mis au premier plan de manière exemplaire en raison de la contradiction extrême entre ses performances économique et écologique. Comment la construction de classifications de paysage géospatial alternatif peut-elle mettre en évidence les défis de l'urbanisation actuelle et guider des plans de développement socialement et écologiquement plus équitables ?



LE PARADOXE LUXEMBOURGEOIS

La recherche se déroulera autour d'une investigation sur l'urbanisation des paysages dans la Grande Région Luxembourgeoise, en visant à défaire les asymétries sociales et écologiques extrêmes qui la caractérisent. Le Luxembourg a fait l'expérience d'une croissance économique rapide, en s'illustrant constamment par l'un des PIB par habitant les plus élevés au monde. Les taux de croissance économique annuelle de l'ordre de 5 % ont été accompagnés d'une augmentation cumulative de la population de plus de 40 % depuis la fin du 20e siècle et aussi par une augmentation des travailleurs frontaliers de plus de 250 %.

Même si ces tendances imposent d'énormes pressions sur le paysage, les zones agricoles et forestières occupent toujours plus de 85 % de la superficie totale du pays. Un assemblage étendu de petites et moyennes villes constitue une grande banlieue de transfrontaliers autour de la ville de Luxembourg. Seulement lorsqu'on prend en considération un schéma opérationnel quotidien de ce réseau de circulation étendu, les véritables dimensions du système urbain sont révélées avec la ville de Luxembourg comme son moteur économique.

Le modèle très inégal de développement économique est entremêlé avec une capacité écologique tout aussi problématique. Avec des territoires forestiers et agricoles exclus des trajectoires du développement, le Luxembourg est forcé d'adapter sa croissance économique annuelle sans développer le territoire au même rythme. Moins le territoire peut être développé au Luxembourg, plus la grande banlieue s'étend, conduisant à une série d'externalités négatives, à la fois au niveau social (hausse du coût de la vie) et écologique (émission de CO_2, consommation d'énergie, pollution).

Le Luxembourg apparaît à la fois comme un moteur économique et un trou noir enthropique, lié à une condition paradoxale où plus il essaie d'avoir d'espace « vert » au niveau du paysage, plus il compense les coûts sociaux et écologiques au-delà de ses limites. Il s'interroge sur la définition des limites elles-mêmes mais il souligne aussi le besoin de développer des classifications spatiales alternatives.

ENJEUX ET MÉTHODE D'APPROCHE

- Les mesures quantitatives de performance sociale et écologique par habitant (par exemple PIB, émission de CO_2) sont nécessairement distordues par la large population fluctuante et les tendances de déplacement exhaustives, pendant que la délimitation du système est soulignée comme une tâche insaisissable. En même temps, elles sont basées sur des conceptualisations abstraites et des caractéristiques quantitatives de l'espace (par exemple l'empreinte urbaine), soit comme une limite du système, soit comme des dimensions absolues. La spatialité réelle et l'importance de la configuration physique des processus sociaux et écologiques sont faiblement montrées.

- En même temps, une série de métagéographies improductives est en train d'affaiblir les capacités de la prolifération de connaissance géospatiale. Bien que de plus en plus d'information géospatiale est disponible en résolution de plus en plus élevée, les classifications spatiales ont été incapables d'échapper à des catégorisations étroites (urbain/rural, culture/nature). Les variables surveillées restent dissociées les unes des autres à la fois horizontalement (différentes catégories de mêmes variables) et verticalement (associant différentes variables au-delà de simples corrélations).
- L'absence d'un important arrière-pays autour du Luxembourg défie les modèles récents qui militent pour une gestion des ressources plus autonome et local. Concevoir le développement durable comme une question de production primaire régionalisée est dans ce cas révélée comme un objectif inutile. Elle souligne des problèmes comme la relativité d'échelle et l'importance de négocier efficacement les interdépendances bio-géographiques, plutôt que de les rejeter.
- Le projet vise à ajouter l'élément de « fondation » de l'organisation spatiale du processus d'urbanisation métabolique le plus adapté aux configurations physiques particulières de systèmes composites, sociaux, techniques et naturels. Il prévoit d'interroger et rassembler tous les éléments associés de la « première » et la « deuxième » nature avec des indicateurs de la performance économique, démographique et écologique dans de nouvelles typologies de paysage.

ÉTAPES DU PROJET

1	2	3	4
Approfondir les objectifs et questions de recherches et rassembler les données géospatiales nécessaires.	Les membres développent un travail en parallèle selon leurs outils et méthodes disciplinaires, qui vont être présentés et harmonisés durant le workshop de l'équipe en février 2018 au Luxembourg.	Cristallisation de la boîte à outils méthodologique et application à la classification alternative de paysages luxembourgeois, à discuter à mi-chemin.	Production des résultats finaux de recherche à présenter lors de la présentation finale à Genève.

OBJECTIFS ET LIVRABLES

- Examiner et développer une série alternative de strates composites pour la connaissance géospatiale pour permettre une classification générale de divers paysages d'urbanisation à travers le monde.
- Etablir une base de données géospatiale qui assemblera les éléments de configuration physique de la terre, en utilisant des indicateurs sociaux et écologiques de façon dynamique.
- Réintroduire la question entre forme géographique et fonction sociale et écologique comme un cadre pour la conception territoriale.
- Permettre une nouvelle évaluation de l'état actuel de l'organisation territoriale.

STRUCTURE INTERDISCIPLINAIRE

Le développement du projet de recherche est aligné sur le nouveau programme du Master in Architecture, European Urbanization and Globalization à l'Université du Luxembourg et particulièrement avec le premier et deuxième plan de semestre. (**Nikos Katsikis** et **Florian Hertweck**).

La recherche tirera aussi profit des expertises de l'Institut de géographie et aménagement du territoire à l'Université du Luxembourg (**Christian Schulz**, **Geoffrey Caruso**).

En externe à l'équipe principale, le projet s'appuiera sur l'expertise du géographe **Jean-François Coulais** (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais), du scientifique de l'environnement **Erle Ellis** (University of Maryland, Baltimore County) et de l'expert en visualisation des données **Robert Pietrusko** (Harvard University Graduate School of Design).

Projet 2017 | **3**

JAIPUR

RÉCUPÉRATION DE L'EAU DE PLUIE ET MÉTROPOLISATION

1 • https://lc.cx/ALDf
2 • https://lc.cx/ALDm

Dans les prochaines décennies, la ville de Jaipur, capitale de la région du Rajasthan, va faire face comme tant d'autres villes indiennes aux questions de réchauffement climatique, d'extension urbaine, d'accroissement de sa population et aux problèmes majeurs de gestion et de distribution de l'eau. En prévision de la demande importante en eau qui émergera dans cette ville située en zone aride, ce projet de recherche interroge la place des dispositifs traditionnels d'approvisionnement en eau, aujourd'hui abandonnés. Le but est d'imaginer une valorisation, une réactivation et une modernisation de ce système ancien de réseaux d'eau, qui s'étend sur plusieurs échelles – du puits domestique aux grands lacs, pour qu'il serve d'appui dans la patrimonialisation de la ville et dans l'élaboration d'un écosystème à l'échelle de la métropole.

DONNÉES DE BASE DU PROJET

JAIPUR 2035, L'EAU DANS LA PENSÉE SUR LA VILLE

La présente recherche propose d'étudier la place de l'eau dans le devenir urbain de Jaipur, ville inscrite dans une topographie collinaire aux limites des zones désertiques du Rajasthan en Inde. Dans cette « ville nouvelle » créée de toutes pièces au début du XVIIIe siècle, s'est développé au cours de son histoire un réseau savant de collecte et de gestion d'eau - « rain water harvesting », adapté aux zones arides. Cependant, comme tant d'autres villes indiennes, Jaipur est aujourd'hui confrontée aux problèmes de réchauffement climatique, d'accroissement de sa population (plus de 7 millions d'habitants en 2035 selon les prévisions) et aux difficultés majeures de gestion et de distribution de l'eau. Les effets du réchauffement appellent à penser différemment, voire à refonder la façon de projeter la ville en partant des écosystèmes inscrits sur un temps long, passé, présent et futur. C'est pour cela que, dans un premier temps, nous concentrerons la recherche sur la partie historique de la ville ainsi que son vaste réseau hydrographique existant, soit abandonné soit quotidiennement pratiqué, pour l'intégrer dans une réflexion sur l'échelle métropolitaine.

Notre problématique s'inscrit dans le vaste champ des recherches actuelles sur les impacts du réchauffement climatique dans la pensée générale sur la fabrication urbaine :

- Avec l'accroissement de la demande en eau dans la ville, comment imaginer une patrimonialisation active de l'ancien réseau d'eau en complément des systèmes de captation-conservation et distribution actuels ?
- Est-ce que les prévisions climatiques à 20-30 ans peuvent être intégrées dans la pensée sur une architecture du territoire patrimonial ?
- Comment anticiper les besoins en eau et proposer des solutions qui englobent aussi bien la modernisation des dispositifs anciens, l'amélioration de ceux existants et l'invention de nouvelles techniques ?
- Est-ce que les dispositifs traditionnels peuvent servir d'inspiration dans l'élaboration de nouvelles techniques ?
- Comment ce qui est prévu à l'échelle du territoire historique Jaipur-Amber s'inscrit dans l'échelle du grand territoire de la métropole de Jaipur actuelle ?
- Quels peuvent être les acteurs de cette projection ?

SOURCES

Pour répondre à ces questions nous nous appuyons sur une connaissance historique1 de la ville et sur une analyse des dispositifs anciens de gestion d'eau présents sur le grand territoire.

[1] Cette recherche-projet fait suite à une première période de travail consacrée aux maisons à cour de Jaipur, qui a eu lieu de 2001 à 2004 et qui a conduit à plusieurs expositions à Paris, Versailles, Toulouse, Jaipur ainsi qu'à la publication d'un ouvrage : Alain Borie, Françoise Catalàa et Rémi Papillault, *Jaipur, ville nouvelle du XVIIIe siècle au Rajasthan*, Thalia Edition, Paris 2007.

ENTRE HISTOIRE… L'approvisionnement en eau dicte l'emplacement de la ville nouvelle que Jai Singh II, prince d'Amber, décide de construire en 1727. Le territoire formé par Jaipur et Amber fut entouré de fortifications et pourvu de larges réservoirs et circuits d'eaux, ainsi que de nombreux puits et bassins qui, jusqu'à la première moitié du XXe siècle, fournissaient en eau une population de 200 000 habitants et une agriculture urbaine intense. La ville fut étendue hors les murs au XIXe siècle sous le gouvernement britannique, constituant au cours du XXe siècle une aire métropolitaine incluant de nombreux villages environnants. Elle est actuellement intégrée dans un double système de rocade dont la dernière est à 25 km de diamètre. Parallèlement à ces extensions a été mis en place un réseau public de distribution d'eau qui a progressivement conduit à l'abandon des anciens systèmes de récupération, dont l'imposante architecture continue à marquer le paysage.

…ET PROSPECTIVE Nous partons de l'hypothèse que la préservation des dispositifs traditionnels offrent une quantité non négligeable d'eau pour la ville et permet de mener une réflexion sur la valorisation des espaces publics que leur architecture génère. Lieux de fraicheur, de rencontre et de végétation, ces espaces publics sont nécessaires et utiles dans une métropole dense et polluée. Leur étude approfondie permet de réinventer aujourd'hui, en s'appuyant sur des techniques actuelles, de nouveaux dispositifs ancrés dans l'intelligence d'un site, d'une culture et d'un savoir-faire.
Le relevé des dispositifs sera effectué à différentes échelles pour comprendre les articulations qui s'effectuent entre les bassins versants à l'échelle du territoire, la végétation, les grandes retenues d'eau, puits et réservoirs ainsi que le rapport entre le bâti et le bassin versant. Nous établirons à différentes échelles des projets prospectifs, aux échelles micro et macro pour l'instant principalement centrés sur le territoire de la ville historique tout en testant leur capacité à dialoguer à l'échelle métropolitaine du grand Jaipur.
Sur l'année universitaire 2017-2018, une base documentaire riche et déjà constituée nous permet d'être opérationnels dès la rentrée et pour les douze mois de recherche, associant, en parallèle, des pratiques pédagogiques à l'ENSA Toulouse et des rencontres de réflexion entre chercheurs de diverses universités. Les deux dimensions se croiseront à des moments précis – séminaire de lancement, workshop sur le terrain, colloque de restitution.

CALENDRIER

OCTOBRE 2017 JANVIER 2018

Inventaire de l'ensemble des dispositifs traditionnels de gestion d'eau dans la ville et le territoire environnant. Réflexion sur leur place dans les problématiques urbaines indiennes actuelles.

FÉVRIER 2018

Workshop à Jaipur - Relevé des dispositifs à l'échelle du territoire de Jaipur. Présentation des travaux d'étudiants dans le cadre d'un rassemblement franco-indien de créateurs, chercheurs et entrepreneurs intitulé «Bonjour India».

FÉVRIER - JUIN 2018

Proposition de projet – Remise en service du dispositif de récupération d'eau de pluie; régénérer une architecture en réalimentant des puits à gradins; revaloriser les espaces publics et protéger les environnements naturels; création de nouveaux dispositifs.

GESTION DU PROJET & ÉQUIPE DE RECHERCHE Nous avons constitué un réseau d'écoles composé du LRA à l'École Nationale Supérieure de Toulouse (mandataire), de l'Aayojan Architectural Collège de Jaipur et du département d'urbanisme de l'University of Illinois of Chicago. Ce programme de recherche Franco-Américano-Indien de langue anglaise est prévu pour fonctionner sur trois ans de 2017 à 2020 avec en fin de programme la publication des résultats.

Rémi Papillault: Directeur de recherche, professeur Hdr, LRA Toulouse.
Savitri Jalais: Docteure en architecture, Maître assistante TPCAU, IPRAUS, Paris.
Kiran Mahajani: Professeur principal, Directeur du Collège d'architecture Aayojan, Jaipur.
Sanjeev Vidyarthi: Docteur et professeur, Université du Michigan, Ann Arbor, planification urbaine et régional, Chicago.

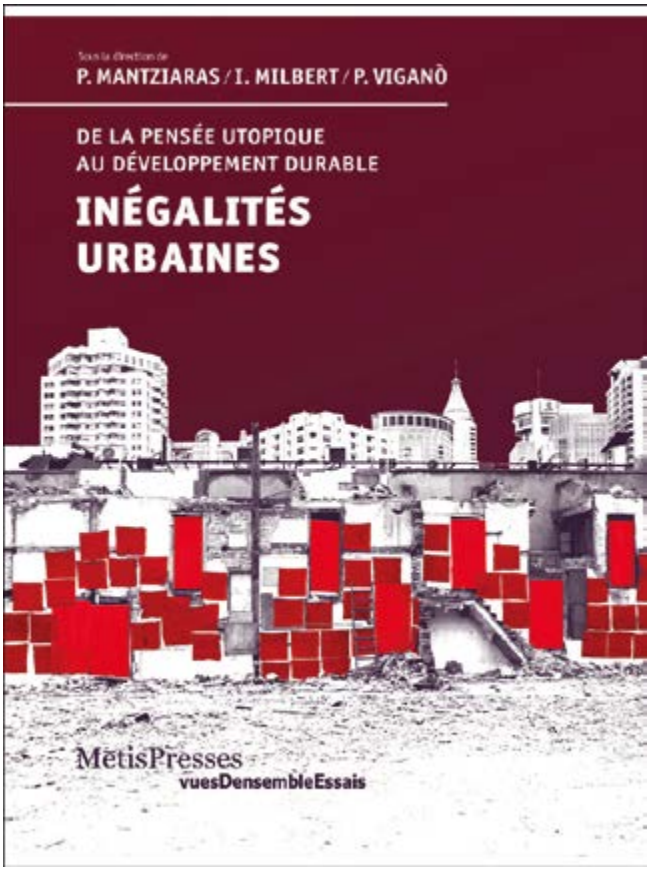
PUBLICATIONS

INÉGALITÉS URBAINES: DE LA PENSÉE UTOPIQUE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE
Isabelle Milbert, Paola Viganò et Panos Mantziaras
Métis Presses, Genève, 2017

Le sol est longtemps resté le grand refoulé de la construction des villes. Perdu entre les fondations de nos infrastructures, sous les caves de nos bâtiments ou le revêtement de nos rues, il demeure une ressource trop souvent ignorée par la modernité urbaine, qui s'est historiquement positionnée contre la ruralité et son culte du sol.

Critique à l'égard de ce déni, Bernardo Secchi n'a eu de cesse d'affirmer que l'urbanisme doit reposer sur un véritable « projetée sol ». Dans le sillon du grand urbaniste italien, Le sol des villes rend compte d'un débat pluridisciplinaire qui reprend la problématique du sol à partir de ses dimensions élémentaires : archéologie, architecture, géographie, histoire, paysage, pédologie, philosophie, urbanisme. Avec la conscience que le sol enregistre de manière aussi bien matérielle que symbolique notre commerce avec la terre.

Les quatorze contributions de ce volume proposent ainsi des descriptions et des représentations originales qui renouvellent notre regard sur la ville et confirment cette constatation désormais incontournable : le sol est au coeur du projet urbain et territorial et s'impose donc comme un élément capital de la transition écologique du XXIe siècle.

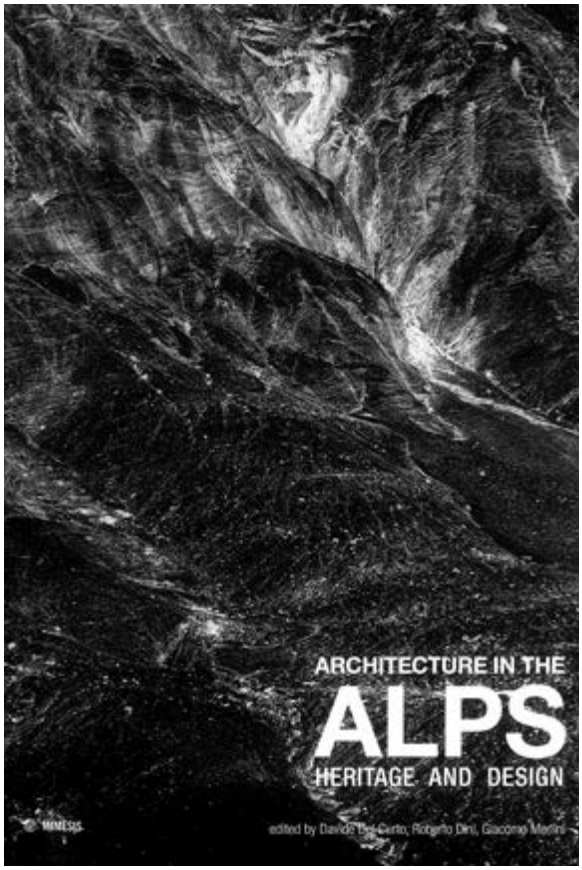


MODERN DESIGN AND MOUNTAINS. A TENSE RELATIONSHIP

Panos Mantziaras

Article paru dans : Davide Del Curto, Roberto Dini, Giacomo Menini (sous la dir. de), **Architecture in the Alps. Heritage and design**
Milano, Mimesis Edizioni, 2017

Selon le livre récent du professeur Antonio de Rossi sur les Alpes, la modernité du 19e siècle (dans sa version « ponts-et-chaussées » est sortie victorieuse face à l'environnement alpin, grace à la géométrie et la science. La dimension architecturale de cette « victoire » est sans doute plus ambivalente et certainement pas totale. Malgré l'infinie variété des gadgets architecturaux qui décorent les pentes des massifs alpins, l'innovation est rendue insignifiante sous les sommets imposants. Des villes comme Genève, Turin, Milan et Zurich regardent avec respect et admiration, bien que d'une distance de sécurité l'immodération des masses montagneuses qui rejettent avec persistance la dimension métropolitaine de la modernité. Une « prise de distance de la vie » toute simmelienne destine les Alpes à un rôle tragique et divin, au centre propre de l'historicité européenne.



9 SEPTEMBRE | OMPI
ORGANISATION MONDIALE
DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE
PLACE DES NATIONS
LE FUTUR
DU GRAND GENÈVE
MODÈLE DE LA
MÉTROPOLISATION
DURABLE
30 ANS
FONDATION
BRAILLARD
ARCHITECTES
1987 - 2017
www.braillard.ch
tpg

Bilan et Perspectives

Durant l'année 2017, la Fondation Braillard Architectes a poursuivi sa cadence d'actions dense et continue. Ainsi a-t-elle confirmé sa présente auprès des milieux concernés (voir Introduction), et poursuivi le dialogue et l'échange avec des acteurs à l'échelle locale, nationale et internationale.

Organisées par une équipe de huit personnes – tout statut confondu – les actions de la Fondation ont réuni trois personnalités du monde politique, quarante-huit personnalités de l'enseignement supérieur, cent cinquante étudiants et ca. quatre cent cinquante personnes dans l'audience (en tout, approximativement six cents personnes), auxquels il convient d'ajouter un grand public de 6'000 visiteurs pour l'exposition des Abeilles.

Les locaux de la Fondation se confirment dans la conscience collective en leur importance pour la recherche et au dialogue sur l'architecture, l'urbanisme et le paysage.

Hormis ceux-ci, la Fondation a eu l'occasion d'investir quatre lieux du territoire Romand, grâce à des partenariats institutionnels, scientifiques et associatifs:

- Pavillon Sicli (Séminaire de Genève 2017)
- Berges de Vessy (Exposition des Abeilles)
- Institut des hautes études internationales et du développement (Quinzaine de l'urbanisme 2017)
- L'Organisation mondiale pour la propriété intellectuelle (Trentenaire de la FBA)
- Rolex Center, EPFL (Journée d'étude Bernardo Secchi 2017)
- La ville de Genève (Publicité sur bus des TPG pour le Trentenaire de la FBA)

Enfin, grâce aux projets de recherche lancés en 2017, plusieurs territoires en Suisse et en Europe deviennent cibles d'étude pour la Fondation.

Deux publications ont vu le jour:

- Le livre édité par Panos Mantziaras et Paola Viganò *Inégalités urbaines, de la pensée utopique au développement durable*, Genève, Métispresses, 2017, avec l'introduction écrite par P. Mantziaras.
- La traduction en anglais de l'article de Panos Mantziaras, «Modernità progettuale e montagna, un rapport teso», in: Davide Del Curto, Roberto Dini, Giacomo Menini (sous la dir. De), *Architecture in the Alps*, Milano, Mimesis Edizioni, 2017

L'intensité de cette activité dans le cadre du Eco-Century Project® offre les bases d'une présence renforcée à Genève, en Suisse et en Europe. Grâce aux projets scientifiques de pointe et les actions culturelles en ouvrant des volets expérimentaux et culturels, la Fondation Braillard Architectes poursuivra son engagement en faveur d'un environnement bâti de qualité à l'ère de l'Anthropocène.

Le Directeur
Panos MANTZIARAS

Annexe

LE CONSEIL DE FONDATION

Elena COGATO LANZA - Présidente

Pierre BONNET

Ariane BRAILLARD

Etienne D'ARENBERG

Isabelle DUCIMETIÈRE

L'ÉQUIPE DE LA FONDATION

Durant l'année 2017 ont poursuivi leur collaboration avec la Fondation :

- Hélène GALLEZOT, paysagiste, doctorante, chargée de mission.
- Paul MARTI, historien de l'art, chargé de mission.

Ont rejoint la Fondation :

- Mélodie SIMON, graphiste, chargée de communication (18.05.2017)
- Kim RAMSEIER, secrétaire-comptable (4.07.2017)

Ont collaboré pour des projets spécifiques :

- Anne VEUTHEY, (projet *DenSuisse*, 1.09.2017-28.02.2018)
- Laurence BEUCHAT, (projet *DenSuisse*, 1.09.2017-28.02.2018)
- Nathalie RILLET, (projet *L'abeille, miroir de l'homme ?*, de mars à mai 2017)
- Fjolla AHMETI, documentaliste chargée de l'inventaire de la bibliothèque (du 1.03.2017 au 15.07.2017)
- Othilie GAL, (stagiaire de septembre 2017 à juin 2018)

Par ailleurs, la Fondation reste ouverte aux partenariats en recherche et développement.

Fondation Braillard Architectes ©
Imprimé en août 2018 à Genève